

REVUE
INTERNATIONALE
DU LINCEUL
DE TURIN

N° 24



Paris
25 - 26 avril 2002
IV^{ème} symposium
scientifique du
CIELT

- Le mystère de l'image et le sens du mystère
- *Mystery of the image and meaning of the mystery*

Editorial

Mystery? Yes, Mystery.

The Fourth International Scientific Symposium of the CIELT, which was held in Paris last April, was a great success. We had never had such an attendance. The talks were of very high quality and a lot of new work was presented. Admittedly, there was no ground-breaking news, but a lot of details were brought to light, that were either entirely new, or were more closely studied. Some theories that up until now had been considered indisputable were put into question, such as the nailing of the wrists rather than the palms. Other points received striking confirmation. The dating of the Pray manuscript is one of these. It was definitively established that the manuscript dates back to the end of the 12th century or the very beginning of the 13th century (the 1988 C14 dating of the Shroud was reduced to ashes). The appearance of the Shroud in the French region of Champagne in 1353 has not yet been elucidated but the enquiry is closing in. And all the time, we can admire how all the evidence points in the direction of the Shroud's authenticity.

And yet in this symposium, there was failure, failure of reason. Science still fails to explain the image of the Turin Man. In an important study, reproduced in this issue, Yves Saillard summarised how science can analyse and understand the image but cannot account for its origin. Now there is no question that the image exists. It is most confusing. Science sets the pace. In this age of incredulity, the Turin Man has left us a "scientific mystery," How amusing !

But what is a "mystery"? "A difficulty for which one must seek a solution" explains the good philosopher Lalande. The very subject of the image of the Shroud takes us further than this restricting meaning. It is certainly a "mystery", but is this not in the sense of something that "being above Nature, cannot be understood through natural reason and the principles of nature" according to the definition of Pius IX⁽¹⁾?

Maxence Hecquard

(1) *Gravisimas inter*, Dz 1671.

Mystère ? Oui, Mystère.

Le IV^{ème} symposium scientifique international du CIELT qui s'est tenu à Paris en avril dernier a été un beau succès. Jamais nous n'avions eu autant de congressistes. Les interventions ont été d'une grande qualité. Beaucoup de nouveautés. Pas de nouvelle fracassante sans doute, mais de nombreux points soit entièrement nouveaux, soit approfondis, mis en lumière. Des hypothèses, jugées jusqu'ici certaines, remises en question, comme l'enclouage des poignets plutôt que des paumes. Des confirmations éclatantes : la datation du Codex Pray de la fin du XII^{ème} siècle ou des toutes premières années du XIII^{ème} est définitivement acquise (la datation du Linceul au C14 menée en 1988 en est réduite en cendres). L'apparition du Linceul en Champagne en 1353 n'a pas encore livré son secret mais l'enquête se resserre... Et toujours l'admirable convergence de tous les indices en faveur de l'authenticité.

Pourtant ce symposium est aussi un échec. Celui de la raison. Car la science ne parvient pas à expliquer l'image de l'Homme de Turin. Yves Saillard, dans une synthèse importante que nous reproduisons dans ce numéro, montre que la science peut l'analyser et la comprendre, mais qu'elle ne peut rendre compte de son origine. Or l'existence de cette image est incontestable. C'est à rien n'y comprendre. La Science marque le pas. A notre époque d'incrédulité, l'Homme de Turin nous laisse un « mystère scientifique ». Quel humour !

Mais qu'est-ce qu'un « mystère » ? « Une difficulté dont on doit chercher la solution » explique le bon philosophe Lalande. Le sujet même de l'image du Linceul nous amène à dépasser ce sens restrictif. Il s'agit certes d'un « mystère », mais n'est-ce pas au sens d'une chose qui, « étant au-dessus de la Nature, ne peut être atteinte par la raison naturelle et les principes de la nature » selon la définition de Pie IX⁽¹⁾ ? ■

Maxence Hecquard

(1) Gravisimas inter, Dz 1671.

Message du Cardinal Custode



SEVERINO Card. POLETTO
ARCIVESCOVO DI TORINO

**Indirizzo di saluto al
IV SIMPOSIO SCIENTIFICO INTERNAZIONALE**
(Parigi, 25-26/4/2002)

Gentili Signore e Signori,

la notizia del Congresso Sindonico organizzato a Parigi dal CIELT mi suggerisce di inviare Loro un breve saluto nella mia qualità di Custode Pontificio della Santa Sindone: a tutti e a ognuno il più cordiale augurio di un lavoro proficuo.

Parigi e la Francia sono per me evocatori di sentimenti di grande simpatia, non solo per la vicinanza tra i nostri due Paesi e le nostre lingue, per la tradizione di attaccamento alla Chiesa che è stata coltivata – sia pure attraverso diverse circostanze storiche – al di qua e al di là delle Alpi, ma in particolare per la fraternità sindonica che s'è creata nelle nostre terre. I nomi di Lirey e Chambéry sono i più noti nel richiamarci il ricordo degli oltre due secoli documentati in cui la Sindone rimase in terra di Francia e di Savoia. Dalla Vostra terra giunse a noi l'inestimabile regalo di questo segno ineffabile della bontà misericordiosa del nostro Dio e Salvatore Gesù. La Francia conservò affetto grande per questa realtà benedetta e fu la prima a intuire la preziosità della fotografia come strumento di ricerca scientifica. Il nome di Paul Vignon rimane caro nel ricordo di quanti continuano a interrogarsi sui mille «misteri» di quel Lenzuolo tanto meritevole di amore. Con lui ha inizio un metodo di ricerca a tutto raggio, che richiede competenze amplissime, oggi sempre più rare. Da lui molti hanno imparato il coraggio, la misura e la passione della ricerca.

Mi auguro, gentili professori, ricercatori, appassionati studiosi, che il Loro incontro di questi giorni segni un progresso almeno in qualcuno dei molti campi della ricerca. Penso che ciò avverrà, perché cercare è già un po' trovare. Il Signore non mancherà di benedire il cammino di tanti uomini e donne di buona volontà, che si uniscono al servizio della verità, nel proposito di una testimonianza che non può trascurare i grandi valori che ci vengono incontro dalla realtà sindonica. Nella limitatezza dell'intelligenza umana è prevedibile che anche fra sindonologi si possano manifestare divergenze di vedute e di convinzioni. Ciò non porta ostacolo né al cammino delle conoscenze (ché anzi la dialettica dei confronti offre stimolo ad approfondimenti e precisazioni) né all'affiatamento fra i ricercatori (se è veramente la verità quanto maggiormente sta a cuore a ognuno) e neppure all'immagine della ricerca sindonica, perché non potrà essere interpretata che come segno di serietà e libertà.

Con questi sentimenti invio a tutti un cordiale saluto, accompagnato da una benedizione attinta in preghiera nella cappella della Sindone.

Torino, 19 Aprile 2002

+ *Severino Card. Poletto*
✠ Severino Card. Poletto
Arcivescovo di Torino

Chères Mesdames, chers Messieurs,

La nouvelle du congrès sur le Linceul organisé par le CIELT à Paris m'amène à vous adresser un bref salut en ma qualité de Custode Pontifical pour le Saint-Suaire : à tous et à chacun le plus cordial souhait d'un travail profitable.

Paris et la France m'évoquent un sentiment de grande sympathie, non seulement en raison de la proximité de nos deux pays et de nos deux langues, non seulement en raison de l'attachement à l'Eglise qui est cultivé de ce côté-ci et de ce côté-là des Alpes - et qui est apparu dans diverses circonstances historiques -, mais encore en raison de la fraternité autour du Linceul qui est née sur nos sols. Les noms de Lirey et de Chambéry sont les plus fréquents dans les documents mentionnant le Suaire durant les deux siècles où il est resté sur le sol de France et de Savoie. C'est de votre sol qu'est venu jusqu'à nous l'ineffable présent de ce signe ineffable de la bonté miséricordieuse de notre Dieu et Sauveur Jésus. La France a conservé cette grande affection pour cette réalité bénie et la première à déceler l'intérêt de la photographie comme instrument de recherche scientifique. Le nom de Paul Vignon reste cher au souvenir de ceux qui continuent à s'interroger sur les mille « mystères » de cet Homme du linceul qui mérite tant d'amour. Avec lui a commencé une méthode de recherche extrêmement rationnelle, qui requiert une grande compétence, aujourd'hui toujours plus rare. A sa suite, nombreux se sont armés de courage, de mesure et de la passion de la recherche.

Mon souhait, chers professeurs, chercheurs et étudiants passionnés, est que votre rencontre de ces quelques jours voit pour chacun au moins un progrès dans quelques-uns des multiples champs de recherche. Je pense que c'est ce qui arrivera, car chercher est déjà trouver un peu. Le Seigneur ne manquera pas de bénir la marche de tant d'hommes et de femmes de bonne volonté, qui se sont unis au service de la vérité, dans le but de témoigner qu'on ne peut ignorer le grand profit qui nous vient de la réalité sindonique. Les limites de l'intelligence humaine nous font prévoir que même parmi les sindonologues se manifesteront des divergences de vues et de conviction. Ceci n'est un obstacle ni au progrès de la connaissance (car la dialectique des opinions est un stimulant pour approfondir et préciser) ni à la confiance entre les chercheurs (si c'est vraiment la vérité que recherche d'abord le cœur de chacun) ni enfin à l'image des recherches sur le Linceul, car ceci ne pourra être interprété que comme un signe de sérieux et de liberté.

Dans ces sentiments je vous envoie à tous un salut cordial et une bénédiction avec mes prières depuis la chapelle du Saint-Suaire.

Turin le 19 avril 2002,

+Severin Cardinal Poletto, Archevêque de Turin

Message du Cardinal Stickler



Alfons M. Card. Stickler S.D.B.

Cher Monsieur,

Très honoré d'avoir été choisi comme Président de votre comité d'honneur, je me rappelle avec joie avoir été des vôtres par le passé notamment lors de votre congrès à Rome en 1993. Ne pouvant me rendre personnellement à Paris, je vous adresse tous mes vœux de succès pour vos travaux et leur heureuse conclusion.

M'étant toujours profondément intéressé à tout ce qui concerne le Linceul de Turin, je profite de cette occasion pour remercier tous les chercheurs des résultats déjà obtenus. Je note en particulier qu'ayant déjà établi l'authenticité de la relique, ils ont par là démontré que l'émouvant visage qui se détache sur le Linceul est le véritable portrait de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ils ont pu également, par l'étude des taches de sang, reconstituer toutes les étapes de la douloureuse Passion.

Enfin, l'heureuse infructuosité de leurs efforts pour établir le processus de formation de l'image du Christ souffrant n'a fait qu'épaissir le Mystère et nous mène finalement au seuil de la reconnaissance du miracle de la Résurrection.

J'adresse mes salutations à chacun d'entre vous et tout particulièrement à Monsieur Raffard de Brienne, que je connais et bénis pour son inlassable travail dans les causes qui nous sont chères.

De la Cité du Vatican, le 21 avril 2002.

Alfons M. Card. Stickler

Alfons-Maria Card. Stickler

A Monsieur Raffard de Brienne,
aux bons soins de Mgr Gilles Wach.

Une belle couverture médiatique...

✓ Grâce notamment au talent et aux efforts de l'attachée de presse du CIELT, **Catherine Laurençon**, notre symposium a connu un écho remarquable dans les media. Signalons plusieurs émissions de **Daniel Raffard de Brienne**, du Dr **Pierre Mérat** et de **Maxence Hecquard** sur diverses radios (radio Notre-Dame, 100,7 Mh, radio Courtoisie, 95,6 Mh) ainsi qu'une émission sur la chaîne KTO qui était présente au symposium.



✓ Une double page annonçait l'événement dans *Les Cahiers Saint Raphaël*. Cette excellente revue trimestrielle, qui s'adresse aux professions médicales, publie des articles fouillés sur des questions non-seulement médicales mais encore morales, philosophiques ou théologiques.

(Edité par Association Catholique des Infirmières, Médecins et Professionnels de Santé, 20 B place Duplex, 75015 Paris, 7 € le n°).

✓ L'hebdomadaire *Monde et Vie* du 18 avril 2002, toujours à la pointe de l'actualité, a publié le programme complet du symposium (ainsi qu'un article de **Michèle Rebol** sur le sauvetage du Saint-Suaire par **Mario Trematore** lors de l'incendie de 1997) (*Monde et Vie*, 14 rue Edmond Valentin, 75007 Paris, 1 an : 53,50 €).

✓ *Chrétiens Magazine*, l'énergique et coloré mensuel animé par le RP **René Laurentin**, donne dans son numéro de septembre un long entretien (qui a eu lieu pendant le symposium) avec **Daniel Raffard de Brienne** et **Maxence Hecquard** sur les enjeux actuels du Linceul (*Chrétiens Magazine*, 30 chemin du Stade, 84510 Caumont-sur-Durance, 1 an : 29 €).

✓ **Anouk Duyck** a publié dans *Famille Chrétienne* du 29 juin un dossier remarquable sur les reliques. Ce dossier historique et théologique fait une large place au Linceul et au congrès du CIELT. (*Famille Chrétienne*, Edifa/Service abonnements, 15-27 rue Moussorgski, 75895 Paris Cedex 18, 6 mois : 58 €).

✓ Le quotidien français *La Croix*, dans un bref article de son numéro du 2 mai 2002, a rendu compte avec objectivité des communications présentées à notre symposium d'avril.

✓ *Le Quotidien du Médecin*, dans son n° 7103 du 9 avril 2002 a annoncé le symposium de la fin du mois. L'important article qu'il lui consacre traite essentiellement, et bien naturellement, de ce que sera la très remarquable communication du docteur **François Giraud** sur la Passion selon la physiopathologie. Dans un encadré, le journal note que le premier grand point qui sera traité au symposium concernera « le mode de formation de l'image, avec le constat que la science est aujourd'hui incapable de fournir une explication satisfaisante ».

✓ Notons deux remarquables articles de **Laurent Touchagues** parus dans la revue *Renaissance Catholique* (85 rue Pierre Brosolette, 92130 Issy-les-Moulineaux). Cette revue publie assez régulièrement des articles consacrés au Linceul (notamment, dans son n° 70, un interview du président du CIELT).

Dans le n° 71 (mars/avril 2002), l'article de Touchagues, tout en annonçant le symposium prochain, fait une excellente synthèse de ce qui concerne le Linceul. Son article du n°72 (mai/juin 2002) rend compte du symposium et surtout des plus intéressantes communications. Il insiste notamment sur celle de **Yves Saillard** qui l'amène, devant l'échec de la science, à poser le problème de la véritable origine de l'image du Linceul.

✓ Enfin dans le journal paroissial *Dimanche* du 26 mai 2002, notre ami **Gonzalo Dechamps** a fait un compte rendu complet du symposium sur le Linceul en soulignant notamment les correspondances constatées par la Science entre les diverses reliques de la Passion.

Compte rendu du IV^{ème} symposium scientifique international du CIELT

8h30, le 25 avril dernier, centre Chaillot Galliera, à deux pas des Champs-Élysées en plein cœur de Paris, l'accueil mis en place par le CIELT est débordé. Près de deux cents personnes ont répondu à l'appel pour faire le point des dernières recherches sur le Linceul. Un record pour notre association.

Ils sont venus de tous les pays : de France évidemment, d'Italie bien sûr, mais aussi d'Espagne, de Belgique, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, d'Autriche, de Suisse et, nombreux, des États-Unis. Chacun reçoit son badge, le programme et un lot de papiers et tickets divers : bref l'indispensable au bon déroulement de ces deux jours de visite à l'Homme de Turin.

Chacun ayant perçu son « paquetage », et avec seulement quelques minutes de retard, le Président Daniel Raffard de Brienne ouvre le symposium. Après quelques mots, il passe la parole à Mgr Giuseppe Ghiberti, porteur d'un message du Cardinal-Archevêque de Turin, Mgr Severino Poletto : « Paris et la France m'évoquent un sentiment de grande sympathie, non seulement en raison de la proximité de nos deux pays et de nos deux langues, non seulement en raison de l'attachement à l'Église qui est cultivé de ce côté-ci et de ce côté-là des Alpes – et qui est apparu dans diverses circonstances historiques –, mais encore en raison de la fraternité autour du Linceul qui est née sur nos sols (...) Mon souhait, chers professeurs, chercheurs et étudiants passionnés, est que votre rencontre de ces quelques jours voit pour chacun au moins un progrès dans quelques-uns des multiples champs de recherche (...) Chercher est déjà trouver un peu », déclare le Custode du Précieux Linge.

Puis est lu le message d'un autre membre du Sacré Collège, le cardinal Alphonse Stickler : « je vous adresse tous mes vœux de succès pour vos travaux et leur heureuse conclusion », dit-il.

Le Professeur Barberis transmet ensuite à l'assemblée un message d'amitié du Centro Internazionale di Sindonologia. Enfin Mgr Ghiberti donne la mesure spirituelle de l'étude du Saint-Suaire : « l'Église sent que son devoir propre est de concentrer son attention sur l'image du Linceul, dans laquelle elle perçoit l'écho de la voix de l'évangile ». La tribune appartient désormais à la quarantaine d'intervenants. Nous ne pouvons ici nous faire l'écho de toutes les communications. Nous renvoyons au programme reproduit ci-après et aux actes que nous publierons sous forme de CD.Rom. Les interventions les plus novatrices seront reprises dans la RILT.

La première séance est présidée par Marcel Alonso. Elle comporte deux thèmes : « Caractères de l'image et épistémologie » et « Datation, chimie et physique ». Elle s'ouvre par une synthèse magistrale du Professeur Baima-Bollone sur les taches de sang visibles sur le Linceul. Il est confirmé que le Linceul porte du sang humain artériel et veineux. On note aussi la présence de sang pre-mortem (ayant coulé avant la mort du patient) et post-mortem (cf. la plaie du côté). Leur viscosité, et donc leur pénétration dans le tissu, est différente. La couleur cerise du

Report on the IVth CIELT international scientific symposium

8.30 am, last 25th April, at the Centre Chaillot Galliera, just next to the Champs-Élysées right in the heart of Paris, the reception set up by CIELT was overflowing. Nearly two hundred people answered the call to summarize the latest research on the Shroud. A record for our association.

They came from all countries: France obviously, Italy of course, but also Spain, Belgium, Germany, Great Britain, the Netherlands, Austria, Switzerland, and, many, from the United States. Everyone received their badge, the program and a bundle of various papers and tickets: in short, the essentials for the smooth running of these two days of visit to the Man of Turin.

Once everyone had glanced at their package, and only a few minutes late, the President Daniel Raffard de Brienne opened the symposium. After a few words, he handed over to Mgr Giuseppe Ghiberti, who conveyed a message from the Cardinal-Archbishop of Turin, Mgr Severino Poletto: «Paris and France recall a feeling of great affinity for me, not just because of the proximity of our two countries and our two languages, not just because of the attachment to the Church which is cultivated on both sides of the Alps - and which has appeared in various historical circumstances - but also because of the brotherhood around the Shroud which was born in our lands (...) My wish, dear passionate professors, researchers and students, is that your meeting over these few days should be for each one at least some progress in a few of the many fields of research (...) To seek is to have already found a little», declared the Custodian of the Precious

Cloth. Then a message was read from another member of the Sacré-Collège, Cardinal Alphonse Stickler: «I wish you every success in your work and its happy conclusion», he said.

Professor Barberis then conveyed to the assembly a message of friendship from the Centro Internazionale di Sindonologia. Finally Mgr Ghiberti gave the spiritual dimension of study on the Holy Shroud: «The Church feels that her very duty is to concentrate her attention on the image of the Shroud, in which she sees the echo of the voice of the Gospel». The stand was then taken by the forty or so contributors. We cannot report here all these communications. See the program below and the acts we will publish on CD-Rom. The most novel interventions will be reproduced in RILT.

The first session was chaired by Marcel Alonso. It consisted of two themes: «Characters of the image and epistemology» and «Dating, chemistry and physics». It was opened by a masterly synthesis from Professor Baimabollone on the visible bloodstains on the Shroud. It has been confirmed that there is human arterial and venous blood on the Shroud. The presence of pre-mortem (having flowed before the patient's death) and post-mortem (see the wound in the side) blood has also been noted. Their viscosity, and therefore their pe-

netration into the material, is different. The cherry colour of the blood must be close to the high level of bilirubin due to the Passion. The delicacy of the stains and the absence of marks of pulling away remain unexplained. The contributions followed each other. The communication of J. Jackson and K. Propp on the dating of the Shroud stood out. The observations of 1978 on the transversal folds of the Shroud were taken up again and the examination of the area of burns in 1532 shows that these folds are earlier. Pushing the analysis, Messrs Jackson and Propp tried to reconstruct the position of the folded Shroud. This position appears complex and does not correspond with the folding of a cloth tidied in a cupboard. Following the logic of these folds, they established that they correspond with a mechanism of unfolding that would allow the effigy of the Man of the Shroud to be shown as though it was rising from a tomb and they compared this mechanism with the famous testimony of Robert de Clari, who in 1204 saw the Shroud hanging every Friday in the church of Our Lady of Blachernes in Constantinople. Finally, they remarked that these folds correspond with a way of folding that has not been recorded since the XIVth century and therefore saw in this a sign that the Shroud dates to before that period. Pursuing finally the trail of a «rejuvenation» of the Holy Shroud under the C14 dating because of the fires the Shroud has been exposed to, they tried to reproduce in a laboratory a similar rejuvenation and described their experimental device, the results of which require confirmation.

At the lunch break, the congressists were able to linger in front of a live-size reproduction of the Shroud and numerous posters exhibited. The library stand was very crowded.

The afternoon was resumed under the presidency of Dr Olivier Pourrat. The stand was taken by experts on ancient textiles. Other than

sang doit être rapprochée du taux élevé de bilirubine dû à la passion. La finesse des taches et l'absence de traces d'arrachement restent inexplicables. Les interventions se succèdent. La communication de J. Jackson et K. Propp sur la datation du Linceul est remarquée. Les observations de 1978 des plis transversaux sur le Linceul sont reprises et l'examen à l'endroit des brûlures de 1532 montre que ces plis sont antérieurs. Poussant l'analyse, MM. Jackson et Propp essaient de reconstituer la position du Suaire plié. Cette position apparaît complexe et ne correspond pas au pliage d'un linge que l'on range dans une armoire. Suivant la logique de ces pliures, ils établissent qu'elles correspondent à un mécanisme de dépliage permettant de montrer l'effigie de l'Homme du Suaire comme se levant d'un tombeau et ils rapprochent ce mécanisme du fameux témoignage de Robert de Clari voyant en 1204 le Linceul se dresser tous les vendredis en l'église Notre-Dame-des-Blachernes de Constantinople. Ils remarquent enfin que ces pliures correspondent à un mode de pliage qui n'est pas attesté depuis le XIV^{ème} siècle et y voient donc un indice de l'antériorité du Suaire à cette période. Poursuivant enfin la piste d'un «rajeunissement» du Saint-Suaire sous le rapport du C14 en raison des incendies auxquels il a été exposé, ils expliquent qu'ils ont tenté de reproduire en laboratoire un tel rajeunissement et décrivent leur dispositif expérimental, dont les résultats demandent à être confirmés.

A la pause du déjeuner, les congressistes peuvent s'attarder devant la reproduction en grandeur naturelle du Linceul et devant les nombreux posters exposés. Le stand de librairie est très entouré.

L'après-midi reprend sous la présidence du Professeur Olivier Pourrat. La tribune est aux experts de textiles anciens. Outre la description complète du tissu par Mme Mechtilde Flury-Lemberg, on relèvera l'étude détaillée du tissage par Pietro Vercelli. Celui-ci compare le Linceul

aux tissus de diverses momies et explique les techniques médiévale. Il conclut : « le Syndon a été fabriqué par un métier très rudimentaire sans régulateur de chaîne et de trame et surtout il n'y a pas de peigne fixe en toute hauteur du tissu; la technologie de ce métier est précédente à celle du métier médiéval que je viens de décrire ». L'étude des brûlures en forme de « L » menée par MM. van Cauwenberghe et Souverain est complétée par l'examen codicologique du Codex Pray par Emmanuel Poulle, de l'Institut. Ce Codex est en fait composé de la réunion de deux manuscrits. Le second peut « avec une forte chance de certitude, être daté des années 1192-1195 » à l'analyse des notes annalistiques qui accompagnent un calendrier et deux tables pascales. Le premier ne peut être daté qu'à partir de l'analyse paléographique. E. Poulle, comme Jacques Vezin de l'École pratique des Hautes Etudes, rejoint l'opinion de Ladislav Mezey pour dater cette partie de la fin du XII^{ème} siècle, « sans doute un peu avant les années 1192-1195 du deuxième manuscrit ». Le dessin de la résurrection représentant le Linceul (identifié par la marque des brûlures en «L» du linge de Turin) illustre l'Exultet (texte liturgique de la veillée pascale). Il est sur un bifeuillet à la jonction des deux manuscrits qui comporte quatre autres dessins. L'écriture de leurs légendes est de la fin du XII^{ème} ou du début du XIII^{ème}. Les neumes de l'Exultet, selon l'avis de Marie-Noël Colette, de l'École pratique des Hautes Etudes, « sont certainement antérieures au deuxième quart du XIII^{ème} siècle ». Cette datation paléographique par MM. Poulle et Vezin et musicologique par Mme Colette rejoint l'avis donné par Henri Carcelle au colloque du CIELT de 1993 à Rome. «Les cinq dessins, notamment le quatrième qui inclut la représentation du saint Suaire, sont datables des toutes premières années de XIII^{ème} siècle», conclut M. Poulle. Il s'agit d'un élément majeur confortant l'inanité de la datation au C14 de 1988 concluant à la fourchette 1260-1380.

the complete description of the material by Mme Mechtilde Flury-Lemberg, we will also note the detailed study of weaving by Pietro Vercelli. He compared the Shroud to the fabrics of various mummies and explained the medieval techniques. He concluded: «The Syndon was made through very rudimentary work, with no regulating of the chain or weave, and above all there is no fixed comb along the length of the material; the technology of this work precedes that of the medieval work I've just described». The study of the «L»-shaped burns, led by Messrs van Cauwenberghe and Souverain, was completed by the codicological examination of the codex pray by Emmanuel Poulle, of the Institute⁽¹⁾. This Codex is in fact made up of the joining of two manuscripts. The second can «with a strong chance of certainty, be dated to around 1192-1195» through the analysis of the annalistical notes which accompany a calendar and two Pascal tables. The first can only be dated through the paleographic analysis. E. Poulle, like Jacques Vezin from the Ecole pratique des Hautes Etudes, goes back to the opinion of Ladislav Mezey to date this part at the end of the XIIth century, «no doubt a little before the years 1192-1195 of the second manuscript». The drawing of the Resurrection representing the Shroud (identified by the «L»-shaped burn marks on the Turin cloth) illustrates the Exsultet (liturgical text of the Pascal Vigil). It is on a paper folded in two at the joining of the two manuscripts, on which there are also four other drawings. The writing of their key is from late XIIth or early XIIIth century. The neumes of the Exsultet, according to Marie-Noël Colette, from the Ecole pratique des Hautes Etudes, «are certainly from before the second quarter of the XIIIth century». The paleographic dating by Mssrs Poulle and Vezin and musicological dating by Mme Collette agree with the opinion of Henri Carcelle given at the CIELT sympo-

Olivier Pourzat, Daniel Raffard de Brienne, Maxence Hequard



**IV^e SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE
INTERNATIONAL
SUR LE LINCEUL DE TURIN
PARIS 25 ET 26 AVRIL 2002**



Rebecca Jackson

*Gonzalo Deschamps en
conversation avec Mechthild
Flury-Lemberg*



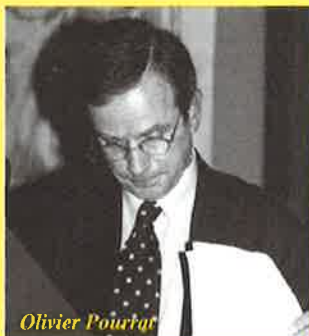
*Daniel
Raffard
de Brienne*



Fredrick Zugibe



Bruno Barbéris



Olivier Pourzat



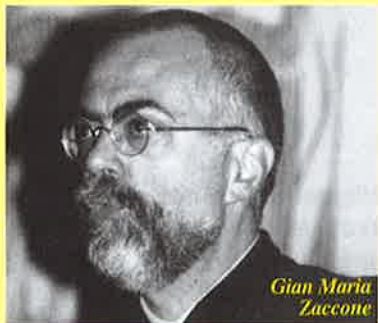
Winfried Wuermelin



Allan Wharton et Yves Saillard



André van Cauwenberghe



Gian Maria Zuccone



P. Pierre Méral et R. P. René Laurentin



Yves Saillard



On reconnaît Raymond Souverain (partiellement caché) et Mechthild Flury-Lemberg.



Les traductrices ont eu fort à faire...



Grande conversation devant l'image du Linceul...



Sabine de La Goutte, Catherine Laurençon

John Jackson

Doroty Crispino



Alain Rostaing



César Barta



Fr. Kim Dreishach

sium in 1993 at Rome. «The five drawings, especially the fourth which includes the representation of the Holy Shroud, can be dated back to the very early years of the XIIIth century», concluded M. Poulle. This is a major element confronting the 1988 C14 dating, which concluded at around 1260-1380.

The rest of the afternoon was, amongst other things, consecrated to the other relics.

The program for the Friday was very dense. The morning was opened under the presidency of Dr Pierre Mérat with several medical communications. Fredrick Zugibe and Jean de Pontcharra contested Dr Barbet's thesis on a nailing of the hands in Destot's space and suggested a nailing in the palms. François Giraud and Frans Wjffels exposed in detail the physiopathology of the Passion: the violence suffered by the Man of the Shroud is strictly unbearable.

During the historical session which followed, Robert Babinet remarked that the reliquary of the Sepulchre Stone, kept in the Treasure of the Sainte-Chapelle, represents a cloth that closely resembles the Veil of Cahors, and Gian-Maria Zaccone shared his latest discoveries on the history of the family of Geoffroy de Charny: the Charny family had continual contact with the Francs established in Athens at the beginning of the XIIth century. Let us remember that the last document mentioning the Mandylion (letter from Michel-Ange Comnèus to Innocent III in 1205) told of it being taken by the Crusaders to Athens.

The afternoon was consecrated to the image itself, first through iconography. Olivier Pourrat wondered about that of the side wound. He remarked that it was by no means obvious in antiquity that the lance blow should have been on the outside of the thorax and on the right-hand side to be fatal. However, iconography of the crucified man nearly always puts it at this place. So there must have been an original

Le reste de l'après-midi est notamment consacré aux autres reliques.

Le programme du vendredi est très chargé. La matinée s'ouvre sous la présidence du Docteur Pierre Mérat par plusieurs communications médicales. Fredrick Zugibe et Jean de Pontcharra contestent la thèse du Docteur Barbet sur un enclouage des mains dans l'espace de Destot et suggèrent un enclouage dans les paumes. François Giraud et Frans Wjffels exposent en détail la physiopathologie de la passion : la violence subie par l'Homme du Suaire est proprement insupportable.

Durant la séance historique qui suit, Robert Babinet remarque que le reliquaire de la Pierre du Sépulcre, qui est conservé au Trésor de la Sainte-Chapelle, représente un linge qui ressemble fort à la Coiffe de Cahors et Gian-Maria Zaccone nous fait part de ses dernières découvertes sur l'histoire de la famille de Geoffroy de Charny : les Charny ont eu des contacts suivis avec les Francs établis à Athènes au début du XII^{ème}. On se souvient que le dernier document mentionnant le Mandylion (lettre de Théodore-Ange Comnène à Innocent III, 1205) le dit emporté par les croisés à Athènes.

L'après-midi est consacré à l'image elle-même, au travers de l'iconographie tout d'abord. Olivier Pourrat s'interroge sur celle de la plaie du côté. Il remarque que, pour des artistes de l'Antiquité et du haut Moyen Age, il n'était en rien évident que le coup de lance ait dû être porté à l'extérieur du thorax et à droite pour être mortel. Or l'iconographie du crucifié la place presque toujours à cet endroit. Il faut donc qu'il y ait eu une icône originale... Plusieurs intervenants reviennent sur l'influence indéniable de l'image du Linceul sur l'iconographie du Moyen Age et de la Renaissance.

Keith Propp présente ensuite une application informatique extraordinaire permettant de travailler l'image du Linceul numérisée. Nello Ballossino montre quant à lui les prises de vue du verso du Linceul. Cette face ne présente ni trace de l'image ni inscriptions. Puis Aldo Guerreschi

et Michele Salcito livrent une étude très précise des brûlures et des taches. Ils montrent ainsi, que, contrairement à ce qui est souvent affirmé, les grandes taches d'eau ne correspondent pas au pliage du Linceul au moment de l'incendie de Chambéry de 1532. Elles lui sont antérieures et correspondent à un pliage spécifique, comme si le Linceul plié avait été placé debout dans une jarre ayant un peu d'eau en son fond.

Dans les diverses communications sur l'interprétation de l'image, on relèvera celle d'Alan Whanger qui décèle la trace non d'une mais de deux couronnes sur le Linceul dont une avec les caractéristiques de celle conservée au trésor de Notre-Dame et qui pourrait être la trace d'une mitre de dérision imposée au Christ par les serviteurs de Caïphe.

La dernière communication scientifique est celle d'Yves Saillard (reproduite dans ce numéro p. 18). Le physicien du Commissariat à l'Énergie Atomique risque une synthèse des connaissances sur l'image du corps de l'Homme du Linceul. Après avoir expliqué, avec une clarté remarquable, les trois caractéristiques de cette image (tridimensionalité, contraste et résolution, structure microscopique), il s'interroge : l'image peut-elle avoir une explication naturelle ? Aucune explication physique n'est aujourd'hui satisfaisante et il conclut cette section en déclarant « il paraît donc très improbable que les progrès de la science puissent fournir une explication de l'image ». Il se demande ensuite si l'image a pu être réalisée artificiellement : là encore c'est impossible étant donné le niveau des techniques anciennes. Or cette image inexplicable ne peut qu'être rapprochée de l'histoire de la passion du Christ à laquelle elle correspond en tous points et qui est unique dans l'histoire de l'humanité. « Le corollaire immédiat est que l'existence de l'image implique l'existence du Christ des Évangiles, si cet homme n'a pas existé alors l'image redevient sans explication ni origine », remarque-t-il. Il est enfin inévitable de rapprocher l'absence d'expli-

con... Several contributors came back to the undeniable influence of the image of the Shroud on iconography of the Middle-Ages and Renaissance.

Keith Propp then presented an extraordinary computerized application, which allows work on the numerical images of the Shroud. As for Nello Ballossio, he showed shots of the back of the Shroud. This side shows neither trace of the image nor inscriptions. Then Aldo Guerreschi and Michele Salcito gave a very precise study of the burns and stains. They thus showed that, contrary to what is often said, the large water stains do not correspond with the folding of the Shroud at the time of the Chambéry fire in 1532. They are therefore older and correspond with a specific folding, as though the folded Shroud had been placed upright in a jar, which had a bit of water in the bottom.

Amongst the various communications on the interpretation of the image, we recall that of Alan Whanger who revealed the mark of not one but two crowns on the Shroud, of which one has the characteristics of that kept in the treasure of Notre-Dame and which could be the remains of a mock mitre forced on Christ by Caïphus' servants.

The last scientific communication was that of Yves Saillard (reprinted in this issue on p. 19). The eminent physician of the Commissariat à l'Énergie Atomique risked himself on a synthesis of knowledge on the image of the body of the Man of the Shroud. After explaining, with remarkable clarity, the three characteristics of this image (three-dimensionality, contrast and resolution, microscopic structure), he asked himself: can the image have a natural explanation? No physical explanation is satisfactory today and he concluded this section declaring «it therefore seems very improbable that scientific progress could give an explanation to the image». He then asked if the

Symposium

image could have been made artificially: here again it would be impossible due to the standard of ancient techniques. So this inexplicable image can only be brought closer to the history of the Passion of Christ, to which it corresponds on all points and which is unique in the history of humanity. «The immediate corollary is that the existence of this image implies the existence of the Christ of the Gospels, if this man did not exist then the image once again becomes inexplicable and without origin», he remarked. Finally it is inevitable to join the absence of explanation of the Shroud and the supernatural powers attributed to Christ by the Gospels. Y. Saillard concluded that the identification of the Man of the Shroud with Christ «corresponds with the criteria of a scientific demonstration».

By way of a first conclusion, Professor Barberis urged the researchers towards rigor and professionalism, so that the demonstration of the authenticity of the Shroud could not suffer the criticism of amateurs. Finally President Raffard de Brienne closed the symposium with a few words of thanks to the congressists.

On Saturday morning, they met at the Musée de Cluny. In this delightful XVth century abbatial palace are kept some of the most beautiful treasures of medieval art. With impatient curiosity, the congressists grouped round the cabinet where the first (and tiny) representation of the Shroud has been exposed since its arrival in the Champagne region: the famous lead weight found in the XIXth century in the Seine near the Pont-au-change. Those who had thought ahead and brought torches showed the others the delicacy of this pilgrim badge which shows even the herringbone of the canvas!

Then all made their way on foot to Notre-Dame Cathedral. Welcomed with great kindness by the Archpriest, the congressists had a privileged pass to a private exposition of the

cation du Linceul et les pouvoirs surnaturels prêtés au Christ par les Evangiles. Y. Saillard conclut que l'identification de l'Homme du Linceul au Christ «répond aux critères d'une démonstration scientifique».

En guise de première conclusion, le Professeur Barberis exhorte les chercheurs à la rigueur et au professionnalisme, afin que la démonstration de l'authenticité du Linceul ne puisse souffrir la critique de l'amateurisme. Enfin le Président Raffard de Brienne clôt le symposium avec quelques mots de remerciement aux congressistes.

Le samedi matin ceux-ci se retrouvent au musée de Cluny. Dans ce ravissant palais abbatial du XV^{ème} siècle sont conservés quelques-uns des plus beaux trésors de l'art médiéval. Avec une curiosité impatiente, les congressistes se pressent autour de la vitrine où est exposée la première (et minuscule) représentation du Linceul depuis son arrivée en Champagne : le fameux méreau retrouvé au XIX^{ème} siècle dans la Seine près du Pont-au-change. Les prévoyants, qui ont apporté une lampe torche, montrent aux autres la finesse de cette enseigne de pèlerinage qui reproduit jusqu'aux chevrons de la toile ! (Cf. p. 16)

Puis tous s'acheminent à pied jusqu'à la cathédrale Notre-Dame. Accueillis avec une grande amabilité par l'Archiprêtre, les congressistes ont l'insigne faveur d'une ostension privée de la sainte Couronne d'épines que saint Louis avait porté les pieds nus. Les chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre veillent solennellement la sainte relique présentée devant la chapelle de la Vierge derrière le maître autel. Après quelques mots de l'Archiprêtre, chacun a la possibilité de vénérer la relique. L'émotion de l'assemblée est intense.

Tous se retrouvent sur le parvis de Notre-Dame pour échanger les dernières salutations. Enfin, emmenés par le dynamique Didier Huguet, ceux qui le peuvent pousseront jusqu'à Argenteuil où ils irons vénérer la tunique attribuée au Christ. ■

Maxence Hecquard



*La Sainte
Tunique
d'Argenteuil*

Argenteuil
Holy Tunic

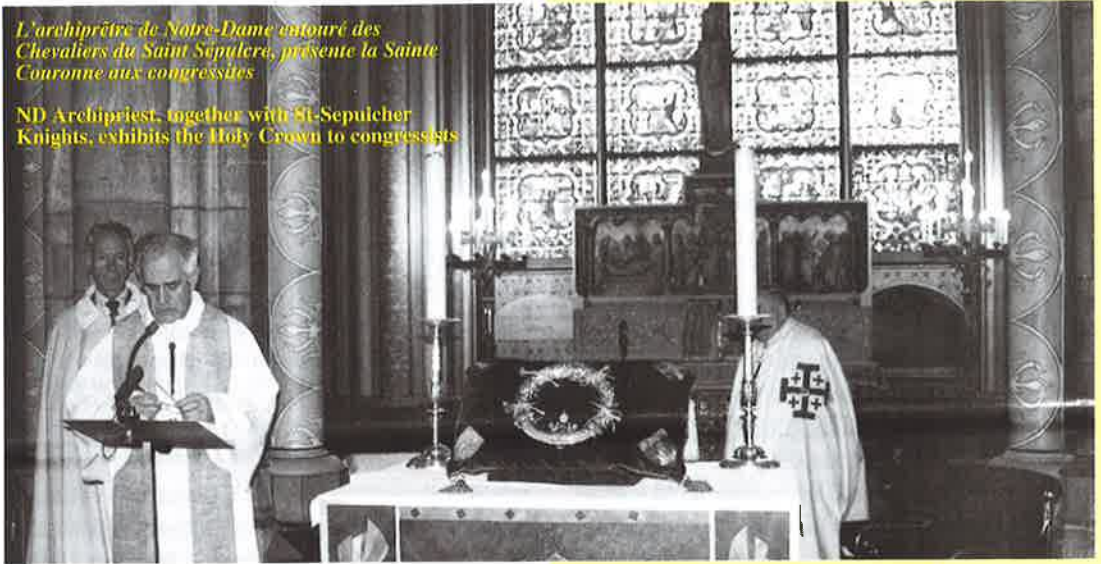
holy Crown of Thorns, which Saint Louis had carried bare-foot. The knights of the Order of the Holy Sepulcher guard solemnly over the holy relic presented in front of the Virgin chapel behind the high altar. After a few words from the Archpriest, each one was able to venerate the relic. The emotion of the assembly was intense.

Everyone met again on the square of Notre-Dame to exchange farewells. Finally, led by the dynamic Didier Huguet, those who were able pushed on to Argenteuil, where they were to venerate the tunic attributed to Christ ■

(1) From the editor: French Official Academy.

*L'archiprêtre de Notre-Dame entouré des
Chevaliers du Saint Sepulchre, présente la Sainte
Couronne aux congressistes*

ND Archpriest, together with St-Sepulcher
Knights, exhibits the Holy Crown to congressists



*En attendant
l'ouverture
du musée
de Cluny...*

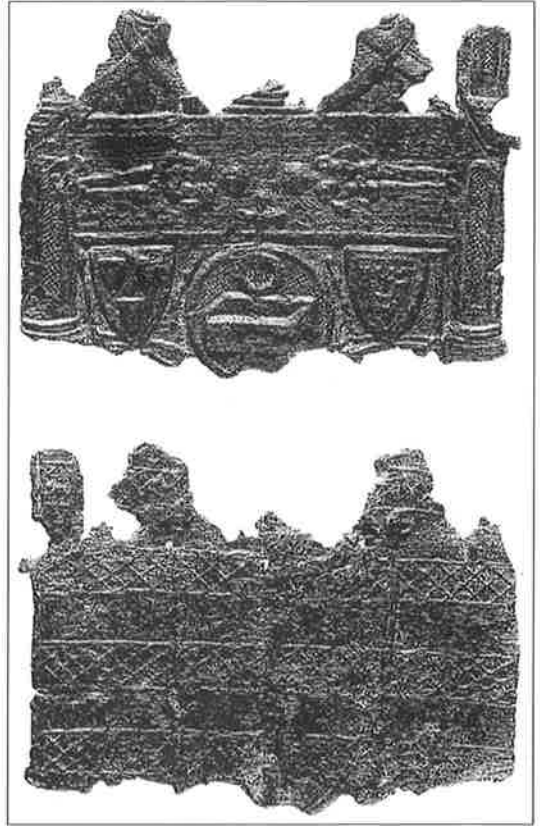
Waiting
for Cluny
museum to
open...

Extrait du catalogue : Bruna Denis, *Les Enseignes de pèlerinage et les enseignes profanes dans les collections du musée national du Moyen Age – thermes de Cluny, Paris, RMN, 1996, p. 61-62.*

Le méreau de Cluny

Une délicate enseigne de pèlerinage, provenant des fouilles de la Seine, aujourd'hui conservée au musée national du Moyen Age, apparaît comme l'un des rares témoins des dévotions médiévales vers le saint Linceul du Christ.

Enseigne de forme oblongue malheureusement incomplète au niveau des parties supérieure et inférieure. Malgré l'absence de certains détails, il est possible de reconnaître la représentation d'un autel ou plus précisément d'une châsse flanquée de deux montants architecturés. Les petits éléments au-dessus du reliquaire représentent, quant à eux, deux personnages dont les têtes ont disparu. Revêtus chacun d'une chape – sur laquelle les bandes de leur étole respective semblent se croiser –, les deux ecclésiastiques soutiennent une surface oblongue comme s'ils la tiraient délicatement du reliquaire pour la présenter. Le fond de ce rectangle est orné de bandes hachurées alternées reproduisant une œuvre tissée. Sur cette dernière repose, têtes affrontées et de part et d'autre d'un axe de symétrie, la figure de deux hommes figurés nus, pieds et mains liés. L'un est couché sur le dos, l'autre sur le ventre ; ceci montre qu'il s'agit en fait du corps du même homme représenté de face et de dos. Ces derniers détails révèlent l'identité du Christ



Enseigne de pèlerinage: Saint Suaire. Lirey, seconde moitié du XIV^e première moitié du XV^e siècle (avant 1453). Cl. 4752, plomb-étain. H. (maximum conservée) 45 ; L. 62. Historique : trouvée à Paris dans la Seine au Pont-au-Change en 1855; anc. coll. Forgeais Acq. 1861-1862. E

sur son linceul déployé. La précision remarquable de cette scène et la reproduction fidèle des deux faces du corps du Christ et du linceul attestent le talent de l'artisan qui dessina la matrice sur le moule original. Dans la partie inférieure de l'enseigne, précisément sur la face antérieure de la châsse, figurent, de part et d'autre de deux écus armoriés, les instruments de la Passion du Christ : dans un cercle apparaît le tombeau vide, sans couvercle, duquel s'élève la Croix devant la couronne d'épines. D'autres Arma Christi (deux fouets, la colonne de la Flagellation, les clous et la lance) y sont aussi représentés. Quant aux deux



Enseigne de pèlerinage saint suaire de Chambéry

écus armoriés apparaissant sur cette partie de l'enseigne, Arthur Forgeais reconnaissait sur la figure héraldique de droite les armes de Vergy qui étaient « de gueules à trois quintefeuilles d'or ». Il concluait que l'enseigne de pèlerinage avait été réalisée sous le pontificat de Guillaume de Vergy, archevêque de Besançon (1371-1391) et qu'elle était précisément à l'image du Suaire de Besançon. Il est vrai que la cathédrale de cette ville conservait autrefois un saint Suaire, mais Jules Gauthier dans ses Notes⁽¹⁾ précisa que la relique représentée sur l'enseigne était bien celle conservée à la collégiale de Lirey (Aube). En effet, le linceul de Besançon ne reproduisait qu'une seule face du corps martyrisé alors que celui de Lirey montrait – comme sur l'enseigne – les empreintes pectorale et dorsale. En 1922, Max Prinnet identifia le deuxième écu – à trois écussons d'argent – qui n'avait pas retenu l'attention de Forgeais : il s'agit des armes de la maison de Charny, puisque le saint Suaire avait été donné à la collégiale de Lirey par Geoffroy I^{er} de Charny. Quant au premier écu, à juste titre attribué par Forgeais à la maison de Vergy, Max Prinnet reconnut plus précisément les armes de Jeanne de Vergy, femme de Geoffroy I^{er} de Charny. La double représentation du Christ et les identifications héraldiques permettent d'attribuer cette enseigne de pèlerinage à la collégiale de Lirey et non à la cathédrale de Besançon, comme l'avait suggéré Forgeais.

Fixée au vêtement d'un pèlerin – sans doute par des annelets, aujourd'hui disparus –, l'enseigne montre l'ostension du saint Suaire, moment privilégié du pèlerinage pour les fidèles. La présentation de cette considérable relique était d'autant plus appréciée par les foules pèlerines qu'elle ne se déroulait qu'une ou deux fois durant l'année. Le revers de l'enseigne est orné, plus modestement, de bandes parallèles alternativement hachurées. Vraisemblablement coulé en de nombreux exemplaires, ce modèle d'enseigne du saint Suaire n'est connu que par l'exemplaire du musée de Cluny. Cependant, une enseigne de pèlerinage plus tardive, en bronze, présente une iconographie assez similaire à celle-ci⁽²⁾ (ci-contre). Sous une triple arcade soutenue par deux colonnes, trois évêques, reconnaissables à leur mitre, soutiennent des deux mains le saint Suaire entièrement déployé sur lequel apparaît à nouveau la double image du Christ. Au-dessous, l'inscription « S. SUAIRE » lève le moindre doute quant à l'identification de la scène. Par son style, l'enseigne appartient à la seconde moitié du XV^e siècle. Cette datation permet toutefois de préciser que l'enseigne ne peut provenir de la collégiale de Lirey, puisque le saint Suaire quitta la Champagne en 1453. L'enseigne de bronze apparaît donc comme un souvenir de Chambéry, mais également comme un excellent exemple de transmission de modèle iconographique d'un sanctuaire à un autre. L'ostension du Suaire est l'image du moment le plus attendu du pèlerinage ; en récupérant cette iconographie d'une enseigne de Lirey, l'exemplaire de Chambéry révèle que le contact avec les reliques était toujours, à la fin du Moyen Âge, la véritable quête des pèlerins.

1. Gauthier, 1883, p 297 (note 3).

2. Blanchet, 1923, p. 206 ill.

Bibliographie Forgeais, 1865, pp 105-108 ill. Du Sommerard, 1883, n° 8823. Gauthier, 1883, pp. 297 (note 3).

Prinnet, 1922.

Crispino, 1987 ill.

Le mystère de l'image et le sens du mystère

Nous publions ici la communication faite lors du symposium d'avril dernier par Yves Saillard. Après un exposé complet sur la nature et les caractéristiques de l'image du Linceul, le physicien nucléaire mesure la portée scientifique de son existence.

Avant d'essayer de poser le problème de l'origine de l'image figurant sur le Saint Suaire, il convient de déterminer les propriétés et la nature de cette image. Depuis les premières photographies de 1898, cette question s'est trouvée au cœur des démonstrations de l'authenticité du Saint Suaire, et c'est ce genre de démonstration que l'on veut refaire ici, en profitant des progrès accomplis dans la connaissance de l'image.

On rappellera donc les principaux résultats acquis depuis un siècle au sujet des propriétés physiques de l'image. On se limitera aux caractéristiques bien établies ayant fait l'objet de publications dans les revues scientifiques du domaine courant. Ces résultats suffisent à établir l'authenticité du Saint Suaire. On ne parlera pas des résultats concernant les taches de sang ou l'anatomie ; bien entendu ils ne contredisent pas l'authenticité mais ils la renforcent, si besoin était.

On espère avoir été fidèle à l'esprit des travaux de Georges Salet, malheureusement disparu peu de temps après le Symposium de Paris d'avril 2002, et l'on s'est en partie inspiré de sa conférence au Symposium de Nice du CIELT de mai 1997, Les exigences d'une explication scientifique de l'image du Linceul⁽¹⁾. On est également largement tributaire des études de J.P. Jackson⁽²⁾⁽³⁾ et du regretté A.D.Adler⁽⁴⁾.

Parmi les propriétés de cette image exceptionnelle, on en distinguera trois : la tridimensionalité, le contraste et la résolution, la nature microscopique.

Tridimensionalité

Cette propriété revêt une forme plus complexe qu'il n'apparaît au premier abord. D'après les études de J.P. Jackson⁽²⁾⁽³⁾, elle peut s'exprimer de la façon suivante : en supposant le corps étendu sur un plan horizontal, l'intensité de l'image faciale (ou son degré d'assombrissement) varie inversement avec la distance verticale entre le corps et une surface hypothétique, approximativement parallèle au plan du corps et située au-dessus de lui.

Ainsi l'arête du nez, en relief, est plus sombre et les yeux, plus en retrait, sont plus clairs. Pour les détails à petite échelle (≤ 10 cm), cette surface hypothétique peut être considérée comme plane, c'est-à-dire que l'image n'a pas de déformations latérales importantes. A une échelle supérieure, cette surface est compatible avec la forme d'un drap qui recouvrirait le corps, c'est-à-dire que l'image possède une certaine déformation longitudinale.

Si l'image est soumise à un dispositif de visualisation du relief (le VP8 de J.P. Jackson), le

Mystery of the image and meaning of the mystery

We are publishing here Yves Saillard's talk given during the symposium last April. After a complete presentation on the nature and characteristics of the image of the Shroud, the nuclear physician weighed up the scientific significance of its existence.

Before trying to set out the question of the image of the Holy Shroud, the properties and nature of this image should be determined. Since the first photographs of 1898, this question has been at the heart of demonstrations on the authenticity of the Holy Shroud, and these are the sort of demonstrations we want to revive here, taking advantage of progress made in knowledge of the image.

So let us recall the main results obtained over the past century on the physical properties of the image. We will remain within the limits of the well-established characteristics, which have been published in scientific reviews of everyday usage. These results are sufficient to establish the authenticity of the Holy Shroud. The results connected to the bloodstains and anatomy will not be discussed; they do not of course contradict the authenticity, but reinforce it where necessary.

We hope to have remained loyal to the spirit of works by G. Salet, sadly deceased shortly after the Paris Symposium in April 2002, and we have been partly inspired by his conference at the CIELT Nice Symposium in May 1997: the demands for a scientific explanation of the image on the Holy Shroud⁽¹⁾. We are also largely dependent on the studies of J.P. Jackson^(2,3), and of the late A.D. Adler⁽¹²⁾.

Amongst the properties of this exceptional image, we will concentrate on three: the three-dimensionality, the contrast and resolution, the microscopic nature.

Three-dimensionality

This property is more complex than it would first seem. According to the studies of J.P. Jackson^(2,3), it can be expressed as follows: Supposing the body to be laid out horizontally, the intensity of the facial image (or its degree of shadowing) varies conversely to the vertical distance between the body and a hypothetical

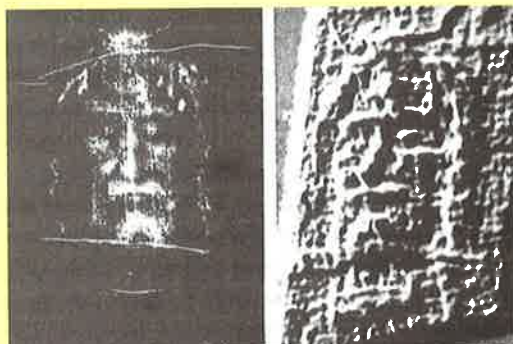


Fig 1 : A gauche l'image du Linceul en négatif, à droite son traitement par le VP 8 de J. P. Jackson

On the left the negative image of the Shroud, on the right its processing through J.P. Jackson's VP8.

surface approximately parallel to the body and situated above it.

Thus the more raised nose ridge is darker, and the deeper-set eyes are clearer. For the smaller scale details (< 10 cm), this hypothetical surface can be considered as flat, which means that the image has no major lateral deformity. On a larger scale, this surface is compatible with the shape of a sheet that would have covered the body, which means that the mean image has a certain longitudinal deformity.

If the image is submitted to a three-dimensional visualization device (J.P. Jackson's VP8), the body appears in three-dimension (Fig. 1). This sort of analysis reconstitutes through the calculation the appearance of a surface lit under a certain effect (for example as the relief of a geographical map would be shown). It is an efficient way of revealing the degree of correlation between the body and the three-dimension, as it shows clearly the potential faults of correlation.

So the body's three-dimensionality can thus be reconstructed^(2, 3, 5, 6), knowing the position of the reference surface and the connection of intensity between the image and vertical distance. This already produces interesting results if the surface is assumed flat, they are better if the surface is that of a sheet covering the body. We can therefore say that this image, far more than just a simple photograph, is after decoding the information a statue of the represented body. However it has to be admitted that the negative images remains much more esthetic than the statues deduced from it until present.

This three-dimensional property, noticed by P. Vignon as early as 1902⁽⁴⁾, has only been fully understood in light of the work of J.P. Jackson in 1977^(2, 3) and P. Gastineau⁽⁵⁾, no doubt partly because at the start attention had been drawn to its most striking aspect: the negativity. But we can now see that the negativity

corps apparaît avec son relief (fig : 1). Ce type d'analyse reconstitue par le calcul l'apparence d'une surface éclairée sous une certaine incidence (à la façon par exemple dont on représente parfois le relief sur une carte de géographie). C'est un révélateur efficace du degré de corrélation de l'image avec le relief. Il manifeste en effet clairement les éventuels défauts de corrélation.

Le relief du corps peut alors être reconstitué^{(2) (3) (5) (6)}, connaissant la position de la surface de référence et la relation intensité de l'image - distance verticale. Cela donne déjà des résultats intéressants si la surface est supposée plane. Ils sont améliorés si la surface est celle d'un drap recouvrant le corps. On peut donc dire que cette image, bien plus qu'une simple photographie, est, après décodage de l'information, une statue du corps représenté. Il faut cependant reconnaître que l'image négative demeure beaucoup plus esthétique que les statues que l'on en a déduit jusqu'à présent.

Cette propriété de tridimensionnalité, notée par P. Vignon dès 1902⁽⁴⁾, n'a été pleinement comprise qu'avec les travaux de J.P. Jackson de 1977^{(2) (3)} et P. Gastineau⁽⁵⁾, sans doute en partie parce que l'attention a été attirée au début sur son aspect le plus frappant, la négativité. Mais on comprend maintenant que la négativité n'est qu'une conséquence de la tridimensionnalité.

En effet, dans l'image, les parties saillantes sont les plus sombres. Or, dans un objet éclairé de l'extérieur, les parties saillantes plus éclairées apparaissent plus claires que les parties en retrait moins éclairées. Bien que cette caractéristique ne soit pas systématique dans la réalité qui nous entoure, cependant l'œil est accoutumé à associer cette différence de teinte au relief de l'objet. Par conséquent, le négatif de la photographie qui inverse les teintes et transforme le sombre en clair rétablit l'apparence habituelle du relief. C'est pourquoi le né-

gatif donne une image immédiatement plus compréhensible que le positif.

Contraste et résolution

A ce sujet, en plus des travaux déjà cités, on a utilisé les études référencées⁽⁷⁾⁽⁸⁾⁽⁹⁾. Une première observation, peut-être surprenante pour qui ne connaît l'image qu'à travers ses photographies, l'image est très pâle et son contraste très faible. L'intensité lumineuse réfléchie par une zone sombre est seulement de 10 à 20 % inférieure à celle réfléchie par le fond clair. Le rapport de réflectance entre zone sombre et fond clair est de 85 % à une longueur d'onde de 550 nm, au centre du domaine visible.

En dépit de cela, l'image comporte beaucoup d'informations et la qualité du dégradé de teinte semble excellente. Il serait intéressant de le quantifier. Notons seulement que N. Balossino⁽⁶⁾ utilise les 256 niveaux de gris classiques pour convertir l'image analogique en image numérique.

Il n'est pas inutile d'ajouter un témoignage plus personnel, obtenu lors d'une ostension d'environ deux heures pour les membres du Symposium de Turin de mars 2000. A une distance d'environ 2 m, sous éclairage naturel un peu renforcé et l'œil accoutumé par un long temps de pose, on peut se rendre compte de la subtilité du dégradé et apprécier l'impression de profondeur qui s'en dégage et, par la même occasion, la difficulté qu'il pourrait y avoir à le réaliser. Il n'est guère étonnant que cette image ait pu être qualifiée il y a 1000 ans d'acheiropoietos (non faite de main d'homme), si du moins c'est bien du même objet dont il s'agit. Il ne nous paraît pas tout à fait exact de dire que l'image n'est discernable qu'à environ 4 m, cela dépend du temps de pose que l'on observe devant elle.

Toujours en dépit de la faiblesse de contraste, la résolution est bonne, meilleure que le centi-

is only a consequence of the three-dimensionality.

Indeed, the prominent parts on the image are the darkest. But in an object lit up from outside, the more lit prominent parts appear clearer than the less lit set-back parts. Although this fact is not systematic in reality around us, the eye is all the same accustomed to associating this difference of shade to the three-dimensionality of the object. Consequently, the negative of a photograph, which reverses shades and changes dark to light, re-establishes the usual appearance of three-dimensionality. This is why negative produces a more immediately comprehensible image than positive.

Contrast and resolution

On this subject, as well as the works already cited, the studies referenced under^(7,8,9) have been used. A first comment, maybe surprising for those who only know the image through photographs, is that the image is very pale and its contrast is weak. The luminous intensity reflected from a dark area is only 10 to 20% less than that reflected from a dark background. The connection of reflectance between the dark area and light background is of 85% to a wavelength of 550 nm, in the center of the visible field.

Despite this, the image contains a lot of information, and the quality of the gradation of shade seems excellent. It would be interesting to quantify it. Let us just note that N. Balossino⁽⁶⁾ uses the 256 classical levels of gray to convert the analogical image into a numerical image.

It maybe of use to add here a more personal testimony, which occurred during an approximately two-hour exposition for the members of the Turin Symposium in March 2000. At a distance of about 2 m, under slightly-reinforced

natural lighting and once the eye has become accustomed after a long stillness, one can see the subtlety of the gradation and appreciate the impression of depth that comes out of it, and at the same time how difficult it would be to reproduce this. It is hardly surprising that this image was called, 1000 years ago, *Acheiropoictos* (not made by human hand), if indeed it refers to the same object. It doesn't seem quite right to us to say that the image is only discernable at a distance of about 4 m, as this depends on how long one remains in front of it.

Still in spite of the weak contrast, the resolution is good, better than a centimeter, as the lips and fingers can be made out. J.P. Jackson estimates it at less than 0.5 cm.

To conclude, the image is good quality, in shades of gray and resolution. Its weak contrast indicates that this quality has been obtained by very few means.

Microscopic Nature

What is this image made of? The STURP scientists, during their 1978 examination, were surprised to see that the right answer was that it is made of nothing, that is to say that is made of the substance of the material itself^(10, 11).

Indeed, S. Pelliconi observed under microscope that the intensity was due to a few fibres of the linen thread, which were a more brownish-yellow colour and appeared darker (Figure 2).

It was also noted that the darkening of the fibres was only on the top of the threads, as it disappears when the thread passes under another, and only concerns a few fibres out of all of them, whereas in the areas scorched by the 1532 fire, all the fibres are brown.

The darkened fibres are all equally dark, and the image is more or less deep depending on the number of darkened fibres. This means that the image is determined by the density of dark fibres.

mètre puisque l'on distingue les lèvres et les doigts. J.P. Jackson l'estime inférieure à 0,5 cm.

En guise de conclusion, l'image est de bonne qualité, en nuances de gris et en résolution. Son faible contraste indique que cette qualité a été réalisée avec une grande économie de moyens.

Nature microscopique

De quoi est faite cette image ? Les scientifiques du STURP, lors de leur examen du 1978, ont eu la surprise de constater que la bonne réponse était qu'elle n'était faite de rien, c'est-à-dire que c'est la matière du tissu lui-même qui la constituait^{(10) (11)}.

En effet, S. Pellicori a observé au microscope que l'intensité était due à quelques fibres des fils de lin, plus colorés en jaune brun, apparaissant plus sombres (figure 2).



Fig. 2 : L'intensité de l'image correspond à des différences de coloration des fibres du lin.

The intensity of the image corresponds with the differences of colouring of the linen fibres.

Il a été constaté d'autre part que l'assombrissement des fibres se limite au sommet des fils et disparaît quand le fil amorce un coude pour passer sous un autre fil. De plus il ne concerne que quelques fibres de l'ensemble alors que dans les zones roussies par l'incendie de 1532 c'est l'ensemble des fibres qui est bruni.

Les fibres assombries sont toutes également sombres et l'image est plus ou moins intense selon le nombre de fibres assombries. C'est-à-dire que l'image est déterminée par la densité de fibres sombres. C'est analogue au procédé d'imprimerie qui traduit un certain niveau de gris par le nombre de points noirs sur fond blanc.

L'assombrissement ne s'étend pas sur une profondeur de plus de deux ou trois fibres. Les fibres mesurant de 10 à 15 microns de diamètre, la profondeur de l'image ne dépasse pas 40 microns ; elle reste donc à la surface des fils dont le diamètre est situé entre 150 et 300 mi-

This is similar to the process of printing, which translates a certain level of gray by the number of black dots on a white background.

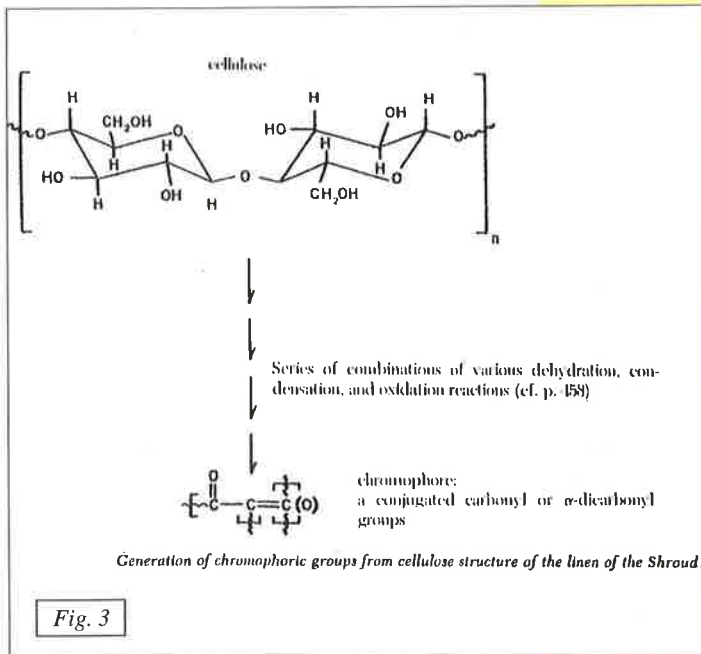
The darkening does not spread more than 2 or 3 fibres deep. As the fibres have a diameter of between 10 and 15 microns, the depth of the image does not exceed 40 microns, so remains at the surface of the threads, of which the diameters are between 150 and 300 microns, and is thus a little less thick than a hair.

It must be added that there is no trace of binder, pigments or powder. The hypothesis of paint is excluded.

L'authenticité du Linceul est-elle une vérité scientifique ?

Raisonnement d'**Y. Saillard** :

- Le Linceul est un objet dont l'existence ne peut être mise en doute.
- Il porte une image dont la Science est incapable d'expliquer la cause.
- Cette image est celle d'un homme ayant subi divers tourments.
- Jésus-Christ est historiquement le seul homme à avoir subi ces tourments.
- Par ailleurs, l'Évangile lui prête des pouvoirs surnaturels qu'il est impossible de ne pas rapprocher de notre incapacité à expliquer l'image.
- Par conséquent, l'identification de l'homme du Linceul à Jésus-Christ, à la suite de la Tradition, est la seule explication rationnelle, donc scientifique, de l'origine de cet objet extraordinaire.



Concerning the chemical structure, the fibres are made of macromolecules of cellulose. The cellulose of the dark fibres has undergone a process of oxidation and dehydration. A.D. Adler's study ⁽¹²⁾ suggests that this is shown through the forming of groups of conjugated carbonyl, leaving the structure of the cellulose intact (Figure 3). A similar mechanism would cause the ageing and yellowing of linen fabric.

Two Options

These three characteristics, three-dimensionality, contrast and resolution, microscopic structure, are well established and a few explanatory articles published in scientific reviews have been sued. Studying these and examining published photographs allows verification of their coherence and pertinence.

Moreover, to our knowledge, there is no other image in existence that possesses all these properties. The image of the Holy Shroud is unique, there is nothing equivalent or similar to it. Simple common sense, in principle spread equally between scientists and non-scientists, indicates that it must necessarily have an explanation and origin. It is up to the competence of physicochemical sciences to research this first.

In order to answer the following question: Is there a natural explanation for the image? We are going to distinguish the two possible following options

- Either the image comes from a natural process: a body wrapped in a sheet would have left an imprint, whether provoked or not.

- Or the image was made artificially before 1350 through a hypothetical procedure yet to be determined, but different from the above-mentioned, for example by an artist wishing to represent Christ in the tomb.

Let us examine each of these two options.

Would a body placed in a sheet leave an im-

prints and she is thus a little inferior to the thickness of a hair.

Let us add that there is no trace of glue, of pigments or of powder. The hypothesis of the painting is excluded.

En ce qui concerne la structure chimique, les fibres sont composées de macromolécules de cellulose. La cellulose des fibres sombres a subi un processus d'oxydation et de déshydratation. L'étude de A.D. Adler ⁽¹²⁾ suggère que cela se traduit par la formation de groupes de carbonyl conjugué, laissant intact la structure de la cellulose (fig : 1). C'est un mécanisme similaire qui causerait le vieillissement et le jaunissement d'un tissu de lin.

Deux options

Les trois caractéristiques, tridimensionnalité, contraste et résolution, structure microscopique sont bien établies et l'on a cité quelques-uns des articles publiés dans des revues scientifiques qui les explicitent. Leur étude et l'examen des photos publiées permettent d'en vérifier la cohérence et la pertinence.

D'autre part, il n'existe, à notre connaissance, aucune autre image possédant l'ensemble de ces propriétés. L'image du Saint Suaire est d'un type unique, sans équivalents ni analogues. Le simple bon sens, en principe également réparti chez les scientifiques et les non-scientifiques, indique qu'elle doit nécessairement avoir une explication et une origine. Il est du ressort des sciences physico-chimiques de le rechercher en premier lieu.

Pour répondre à la question : peut-on obtenir une explication naturelle de l'image? On va distinguer les deux options possibles suivantes :

- soit l'image est issue d'un processus naturel, un corps enveloppé dans un drap y aurait laissé une empreinte, que cela ait été provoqué ou non.

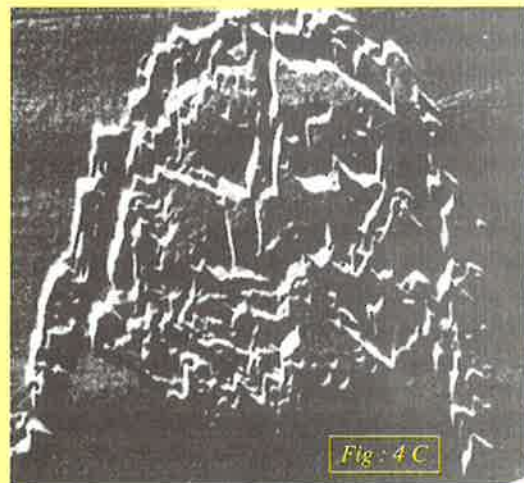
- soit l'image a été réalisée artificiellement avant 1350 par un procédé hypothétique à dé-

terminer mais autre que le précédent, par exemple par un artiste ayant voulu représenter le Christ au tombeau.

Examinons chacune de ces deux options.

Un corps déposé dans un drap y dépose-t-il une empreinte possédant les trois propriétés ?

Il n'existe pas d'exemple connu et pourtant de très nombreux corps ont été déposés dans



un linceul, dans des conditions parfois très différentes. L'image du Saint Suaire est unique comme on l'a remarqué. Y aurait-il cependant un mécanisme physique conforme au comportement connu de la matière susceptible de former une telle empreinte ?

Une substance émanant du corps aurait affecté le tissu par contact ou par diffusion. Cette hypothèse avait été étudiée et abandonnée par P. Vignon. J.P. Jackson⁽³⁾ en a repris l'étude et aboutit aux mêmes conclusions. Ni la tridimensionalité ni la structure microscopique de l'image ne peuvent être conformes à celles du Saint Suaire.

A titre d'illustration, on donne (fig : 4) quelques-uns des résultats expérimentaux obtenus par J.P. Jackson. La figure 4A est l'analyse au VP8 de l'image possédant la tridimension-

print bearing the three properties?

There is no known example, yet a great number of bodies have been placed in shrouds, often in very different conditions. The image of the Holy Shroud is unique, as already stated. But is there a physical mechanism, in accor-

dance with the known performance of the substance, able to form such an imprint?

A substance coming from the body that would have affected the fabric through contact

or diffusion. This hypothesis was studied and abandoned by P.V. Vignon. J.P. Jackson⁽³⁾ took it up again and came to the same conclusion. Neither the three-dimensionality, nor the microscopic structure of the image could conform with those of the Holy Shroud.

By way of illustration, Figure 4 shows some of the experimental results obtained by J.P. Jackson. Figure 4A is the analysis through VP8 of the image bearing the three-dimensionality of a dummy bust. Figure 4B is the image of this bust obtained through contact, and Figure 4C is the result of the analysis through VP8 of 4B. Figure 4D is the image obtained through diffusion and Figure 4E is the result of its analysis through VP8. The comparison between the quality of 4C and 4E with that of Figure 1 speaks for itself, the image through contact is of course spread laterally, the image through diffusion is much too deformed.

Let us draw attention here to S. Mouraviev's hypothesis⁽¹³⁾: Christ wrapped in a shroud would have been exposed to sun radiation, this radiation after going through the sheet would have reflected off the body and left an imprint on the inside of the sheet. The scenario comes up against practical and theoretical impossibilities⁽¹⁴⁾, and no doubt would not allow the verification of three-dimensionality any better than the example in Figure 4E. In any case, no image has yet been made through this principle.

Finally, should one envisage a yet-unknown physical action, capable of explaining the image in the case of this first option?

This process can be understood if one were in a domain on the edge of physics, but this is not the case. It is not a question of researching the Higgs Boson, nor of putting oneself at the limit of the horizon of a black hole or at the first moment when the whole universe was contained in a beam of Planck length 10^{-35} m, according to the Big Bang theory.

In the physical domain of concern here, where the energies in question are electron volts, the



nalité d'un buste de référence. La figure 4B est l'image de ce buste obtenue par contact et la figure 4C est le résultat de l'analyse au VP8 de 4B. La figure 4D est l'image obtenue par diffusion et la figure 4E est le résultat de son analyse au VP8. La comparaison de la qualité de 4C et 4E avec celle de la figure 1 parle d'elle-même ; l'image par contact est évidemment trop étalée latéralement, l'image par diffusion est beaucoup trop déformée.

Signalons ici l'hypothèse de S. Mouraviev⁽¹³⁾ : le Christ enveloppé dans un linceul aurait été exposé au rayonnement solaire. Ce rayonnement, après avoir traversé le drap, se serait réfléchi sur le corps et aurait déposé une empreinte sur la face interne du drap. Ce scénario se heurte à des invraisemblances pratiques et théoriques⁽¹⁴⁾ et ne permet sans doute pas mieux de vérifier la tridimensionnalité que l'exemple de la figure 4E. De toute façon, aucune image n'a été encore réalisée selon ce principe.

Enfin faut-il envisager un comportement physique encore inconnu, susceptible d'expli-

quer l'image dans le cadre de cette première option ? Cette démarche peut se comprendre si l'on est dans un domaine aux frontières de la physique mais ce n'est pas le cas ici. Il ne s'agit pas de rechercher le Boson de Higgs ni de se placer à la limite de l'horizon d'un trou noir ou aux premiers instants quand l'univers tout entier tenait dans un rayon de l'ordre de la longueur de Planck 10^{-35} m, selon la théorie du big-bang. Dans le domaine physique concerné ici où les énergies en jeu sont de l'ordre de l'électron volt, le comportement de la matière est décrit de façon suffisamment satisfaisante pour qu'un changement notable des lois physiques s'avère nécessaire. Il paraît donc très improbable que les progrès de la science puissent fournir une explication de l'image.

On a quelquefois invoqué les circonstances de la Résurrection pour mettre en avant l'occurrence de phénomènes physiques impossibles selon les lois naturelles, comme si la Résurrection du Christ était un sujet relevant du même genre d'études physiques que celui de l'ordre naturel et comme si l'on pouvait faire autre chose avec certitude que de le constater. Quoiqu'il en soit, c'est en bonne méthode au moins une question prématurée. La question à laquelle nous cherchons à répondre est, rappelons-le : existe-t-il une explication naturelle de l'image ?

L'image a-t-elle été réalisée artificiellement avant 1350 ?

Cela soulève la question de l'aptitude d'un artiste à obtenir une représentation possédant les trois propriétés mises en évidence sur le Saint Suaire. Les expériences effectuées par J.P. Jackson ⁽³⁾ montrent qu'un artiste, même informé de ces propriétés, n'est pas en mesure de les réaliser avec une qualité suffisante. Il faudrait donc admettre qu'elles auraient été obtenues fortuitement.



behavior of the substance is described sufficiently satisfactorily for a notable change in the laws of physics to be necessary. So it appears very improbable that scientific progress can give an explanation for the picture.

On occasions the circumstances of the Resurrection have been evoked to explain the occurrence of physical phenomenons impossible according to natural laws, as though Christ's Resurrection was a subject of the same kind of physical studies as that of the natural order, or as though one could do nothing else with certainty other than state it. Whatever the case may be, it is in good method at least a premature question. The question we are trying to answer is, let us remember: Does a natural explanation for this image exist?

Was the image made artificially before 1350?

This raises the question of the aptitude of an artist to create a representation possessing the



three properties evident on the Holy Shroud. The experiments carried out by J.P. Jackson (3) show that an artist, even informed of these properties, would not be able to reproduce them with sufficient quality. So it has to be accepted that they would have been obtained by chance.

Let us put to one side Allen's hypothesis which goes back to dating the invention of photography to before 1350, and of which images reproduced do not appear to have the same quality of resolution as the Holy Shroud. Let us keep the best solution connected to the three-dimensionality, amongst the different possibilities studied by J.P. Jackson, the hypothesis of J. Nickell⁽¹⁵⁾: a bas relief covered by a fabric dusted with powder. The image, analyzed through VP8, gives almost satisfactory results (Figure 5). But a 4-metre long bass relief would need to be anat-

Laissons de côté l'hypothèse d'Allen qui revient à dater l'invention de la photographie d'avant 1350 et dont les images produites ne semblent pas avoir la qualité de résolution du Saint Suaire. Retenons la meilleure des solutions vis-à-vis de la tridimensionalité parmi les différentes éventualités étudiées par J.P. Jackson, l'hypothèse de J. Nickell⁽¹⁵⁾ : un bas-relief recouvert d'un tissu que l'on tamponne avec une poudre. L'image analysée au VP8 donne des résultats presque satisfaisants (fig : 5). Mais il faudrait un bas-relief de 4 mètres de long, juste anatomiquement et la structure microscopique de l'image n'est pas vérifiée : il n'y a pas de poudre sur l'image.

Cette deuxième option se heurte en fait à une triple impossibilité de conception, de réalisation et de contrôle du résultat ; ce dernier point étant interdit par la pâleur de l'image et la faiblesse de son contraste. En l'absence d'une image produite de qualité équivalente au Saint Suaire, on ne voit pas comment cette option peut être raisonnablement retenue.

Ce que cette image ne peut pas être

Après qu'elle a été soumise à de nombreuses analyses, la nature de l'image est comprise du moins pour l'essentiel. Mais son origine n'en est que plus inexplicable et l'on ne sait toujours pas la reproduire convenablement.

Cela ne signifie pas qu'il y ait lieu de la tenir pour absolument irréproductible avec toutes les possibilités techniques actuelles, permettant par exemple de travailler à l'échelle microscopique sur chacune des fibres qui composent un tissu. La question qui se pose est de réaliser non pas une image analogue, quel qu'en soit le moyen, mais une image analogue avec des moyens simples compatibles avec l'image et les connaissances anciennes. Or toutes les tentatives en ce sens se sont soldées par des échecs et cela se



conçoit aisément une fois qu'on a inventorié toutes les caractéristiques physiques de l'image.

Persister à imaginer que cette image ait pu être réalisée, naturellement ou artificiellement, avant 1350 semble relever davantage d'une étrange crédulité que du bon sens scientifique. Ceci étant dit sans vouloir décourager les recherches en ce sens, au contraire.

Ce que cette image peut être

Cette image, sans équivalent, est inexplicable selon les lois naturelles et elle semble destinée à le demeurer, quels que soient les progrès accomplis dans la connaissance de la matière. Or elle représente un homme ayant subi toutes les blessures de la passion du Christ telles que les relatent les Évangiles. Selon ce même témoignage,

mically accurate, and the microscopic structure of the image is not verified: there is no powder on the image.

Indeed, this second option clashes with a triple impossibility of conception, realization and control of the result; this last point made impossible by the paleness of the image and its weak contrast. In the absence of an image produced in equal quality to the Holy Shroud, there is no way this option could be reasonably retained.

What this image could not be

After submission to numerous analyses, the nature of the image has been understood at least in its essentials. But its origin is only more inexplicable and it is not able to be reproduced properly.

This does not mean that it should be considered as absolutely irreproducible, with all the current technical possibilities, which allow for example to work on microscopic scale on each of the fibres that make up a fabric. The question is to reproduce not an identical image through whatever means, but an identical image through simple means, compatible with the image and knowledge of old times. However all attempts in this direction have failed, which is easily conceivable once all the physical characteristics of the image have been listed.

To persist in imagining that this image could have been made naturally or artificially before 1350 appears to stem more from a strange credibility than from scientific common sense. This is not said to discourage research in this direction, on the contrary.

What this image could be

This image, which has no equivalent, is inexplicable according to natural laws, and it

seems destined to remain so, whatever progress is made in knowledge of the material. Now, it represents a man who has suffered all the wounds of the Passion of Christ, such as related by the Gospels. According to the same testimony, this man after his death resurrected through his own power. At this stage of reasoning, taking sides with regards to the reality of this last statement is neither here nor there, but it should be observed that no other testimony of this kind exists about anyone; this statement, real or legendary, is unique.

So we have on the one hand the real, unique and inexplicable image of a crucified man, on the other hand a unique man who, according to witnesses, possessed inexplicable powers and who suffered a crucifixion. Consequently the identification of the crucified man on the Holy Shroud with the Christ of the Gospels asserts itself, and does so necessarily. There is none other possible, as Christ's powers alone can explain the existence of the image on this principle, without of course indicating how the image was made. A man endowed with natural powers cannot and could not have imprinted this image. The immediate corollary is that the existence of this image implies the existence of the Christ of the Gospels, if this man did not exist then the image once again becomes inexplicable and without origin. It is the need to give an explanation to the image that imposes the reality of the evangelic description on its essential point.

To end, it should be noted that the reasons developed for authenticity correspond with the criteria of a scientific demonstration. Indeed, they are verifiable and could not be contradicted through experiment. For example, the uniqueness of the image of the Holy Shroud would be contradicted if an old image with the same properties were discovered. And the need to find the cause of real, material objects is the basis of all scientific procedures. The study of the Holy Shroud and the consequences of its existence do

cet homme, après sa mort, est ressuscité par sa propre puissance. A ce stade du raisonnement, il n'y a pas lieu de prendre parti à propos de la réalité de cette dernière affirmation mais il convient de remarquer qu'il n'existe aucun autre témoignage de ce genre envers quiconque ; cette affirmation, réelle ou légendaire, est unique.

On est donc en présence d'une part de l'image réelle, unique et inexplicable d'un homme crucifié, d'autre part d'un homme unique, doté selon les témoins de pouvoirs inexplicables et ayant subi une crucifixion. Par conséquent, l'identification du crucifié du Saint Suaire avec le Christ des Evangiles s'impose et elle s'impose nécessairement. Il n'y en a pas d'autre possible car les pouvoirs du Christ sont seuls en mesure d'expliquer l'existence de l'image sur le principe, sans indiquer évidemment comment l'image s'est faite. Un homme doté de pouvoirs naturels ne peut pas et n'a pas pu imprimer cet image. Le corollaire immédiat est que l'existence de l'image implique l'existence du Christ des Evangiles. Si cet homme n'a pas existé, alors l'image redevient sans explication ni origine. C'est la nécessité de donner une explication à l'image qui impose la réalité de la description évangélique sur son point essentiel.

Pour terminer, on notera que les raisons que nous avons développées pour l'authenticité répondent aux critères d'une démonstration scientifique. En effet, elles sont vérifiables et pourraient être contredites si l'on découvrait une image ancienne aux propriétés analogues. Et la nécessité de trouver la cause des objets réels matériels est la base de toute démarche scientifique. L'étude du saint Suaire et les conséquences de son existence appartiennent bien au domaine des connaissances raisonnables ou scientifiques. Quant à savoir si toute la « communauté » scientifique est disposée à respecter des principes auxquels elle se réfère, ceci est une autre histoire.

Il existe une demande analogue pour identifier l'homme du Saint Suaire avec le Christ, elle

consiste à effectuer un calcul de la probabilité pour que l'image représente une personne autre que le Christ⁽¹⁶⁾. Pour cela, on multiplie la probabilité de chacun des événements qu'a subi l'homme montré par l'image : crucifiement, flagellation, couronnement d'épines, etc., ces dernières probabilités étant évaluées par un majorant. On aboutit ainsi à une valeur qui varie selon les auteurs mais qui est toujours exactement faible et l'on en conclut, justement, que l'identification avec le Christ est quasi certaine. Cependant un événement nécessaire n'a pas été pris en compte, c'est le fait que l'homme en question doit laisser une empreinte avec les mêmes propriétés physiques que celles du Saint Suaire. Or la probabilité de cet événement est strictement nulle puisqu'il n'en existe aucun exemple. Donc la probabilité pour qu'il s'agisse d'un homme autre que le Christ est rigoureusement nulle et l'identification avec le Christ est certaine. ■

Yves Saillard

-
- 1 G. Salet, Actes du III^e symposium scientifique international du CIELT, Nice 1997, p. 2
 - 2 J.P. Jackson et al, US Conf., Albuquerque, March 1977
 - 3 J.P. Jackson et al, Applied optics, V23, N14, pp 2244 - 2269, 1984
 - 4 P. Vignon, Le Saint Suaire de Turin, Masson, 1902
 - 5 P. Gastineau, 1974
 - 6 N. Balossino, The Turin Shroud, past, present and future, International Scientific Symposium, Torino 2 - 5 March 2000, Effata editrice
 - 7 R. Gilbert et al, Applied Optics, V19, N12, pp 1930 - 1936, 1980
 - 8 S. Pellicori, The Turin Shroud, past, present and future, International Scientific Symposium, Torino 2 - 5 March 2000, Effata editrice

indeed belong to the domain of rational and scientific knowledge. As to knowing whether the scientific community is disposed to respect the principles to which it refers, that is another question.

There is a similar procedure to identify the man of the Holy Shroud with Christ, which is to calculate the probability that the image represents a person other than Christ⁽¹⁶⁾. To do so, the probability of each of the circumstances suffered by the man and shown on the image is multiplied: crucifixion, scourging, crowning with thorns, etc..., these last probabilities being evaluated as high as possible. We thus end up with a value that varies according to the author, but that is always extremely low, and we can rightly conclude that the identification with Christ is almost certain. However a necessary event has not been taken into account, which is the fact that the man in question must leave an imprint with the same physical properties as those on the Holy Shroud. The probability of this happening is strictly non-existent, because no other example exists. So the probability of it concerning a man other than Christ is rigorously non-existent, and the identification with Christ is certain. ■

- 9 L.A. Schwalbe et al. Analytica Chimica Acta 135, pp 3 - 49, 1982
- 10 S. Pellicori, Andeology 34, pp 34 - 43, Jan.-Feb. 1981
- 11 E. Jumper et al, Archeological Chemistry III, Advances in Chemistry 205, pp 447 - 476, 1982
- 12 A.D. Adler, The Turin Shroud, past, present and future, International Scientific Symposium, Torino 2 - 5 March 2000, Effata editrice
- 13 A. Cherpillod, S. Mouraviev, Apologie pour le Suaire de Turin par deux scientifiques incroyants, Myrme-*ki*a, 1988
- 14 B. Bonnet-Eymard, CRC 350, p. 11, octobre 1998
- 15 J. Nickell, Curr. Anthropol 24, N3, p. 259, June 1983
- 16 P. de Gail, Histoire religieuse du Linceul du Christ, éditions France Empire, 1974.

« Othonia » dans Jean 20,5-7

Pour traduire « ta othonia » quatre hypothèses sont envisageables.

1. LES LINGES. C'était le sens le plus courant avant la fin du XIX^e siècle. Depuis peu il revient à la mode. Ce terme désignerait tous les linges de l'ensevelissement de Jésus : le linceul, les bandes et le soudarion (« serre-tête » ou « coiffé » en tissu). Or Jean a écrit en 20,6-7 : « Pierre observe les othonia et le soudarion ». En traduisant othonia par « linges », on précise que le soudarion ne fait pas partie des linges, ce qui est faux. Jean n'a pas dit : « les othonia dont le soudarion ». Le sens « les linges » est à écarter, car il englobe non seulement le linceul et les bandes mais aussi le soudarion, que Jean a voulu différencier et traiter séparément.

2. LES BANDELETTES. C'est le nouveau sens établi vers la fin du XIX^e siècle. Dans le langage de la koiné – la langue commune des Grecs et des Juifs hellénisants à l'époque romaine – il est tout à fait valable. Mais il ne convient pas dans la sémantique funéraire juive. Les Juifs du 1^{er} siècle enterraient leurs morts habillés de vêtements, sans les entourer de bandelettes à la manière d'une momie égyptienne. Cette traduction a le défaut d'exclure l'existence du linceul (sindôn) attesté par les trois Évangiles de Matthieu, Marc et Luc.

3. LES LINCEULS. Utilisé dans le Nouveau Testament traduit par Lemaistre de Sacy en 1667, le mot signifie les deux longueurs du drap de lin enveloppant le cadavre de Jésus. Son corps ensanglanté ne pouvait être recouvert d'habits neufs. C'est pourquoi on le déposa dans un drap placé dessous et rabattu sur le

dessus dans ses deux longueurs superposées. « Othonia » est synonyme de « sindonas », selon la traduction par les Septante du mot hébreu « sedinim, pièces de lin » dans le livre des Juges, dit B, aux versets 14,12-13.

4. LE LINCEUL ET LA BANDE. C'est l'hypothèse que soutient Antoine Legrand : Jean ayant vu le linceul et la bande de tissu qui enserrerait le cadavre, il les aurait désignés par le pluriel « fa othonia » dans son récit du tombeau vide. D'après cet auteur la pièce de lin aurait été déchirée dans toute sa longueur sur un peu moins de 10 cm et c'est cette bande de tissu de plus de 4 mètres qui, sans être morcelée, aurait permis de lier le cadavre à trois endroits : aux pieds, au milieu du corps et en dessous de la tête. Après la découverte du tombeau vide cette bande de tissu aurait été cousue sur le côté du linceul d'où elle provenait. En effet, sur le tissu du Linceul de Turin une bande apparaît, sauf aux deux extrémités qui sont censées avoir disparu, et la tissure des deux morceaux est rigoureusement de même nature.

Cette hypothèse, séduisante au premier abord, justifierait-elle l'emploi du pluriel othonia par l'évangéliste Jean ? Pour celui qui a assisté à l'ensevelissement du corps de Jésus, le linceul et la bande de tissu qui le liait ne faisaient en réalité qu'une seule pièce, comme le confirme le fait d'avoir ensuite réuni les deux morceaux de tissu par une couture. Pourquoi Jean aurait-il voulu souligner par un mot mis au pluriel le morcellement de la pièce de tissu en contradiction avec le regroupement ultérieur ?

Si Jean avait voulu mentionner le linceul et la bande de tissu ayant servi à l'ensevelissement du corps de Jésus et retrouvés dans le

tombeau vide, il aurait employé les mots grecs : « sindon kai keiria ». Cette hypothèse n'a donc pas lieu d'être retenue. Elle s'inscrit dans le cadre de la 1^{re} hypothèse « les linges » et en limite le sens uniquement au linceul et à la bande. Cela n'est pas acceptable au regard de la sémantique de la phrase grecque écrite par Jean en 20,6-7.

Conclusion

Ou bien, le pluriel « ta othonia » englobe tous les linges, y compris le soudarion. Mais

cette traduction par « les linges » ne convient pas, puisque dans le texte de Jean 20,6-7 le soudarion est ajouté d'une manière distincte, en plus des autres linges, linceul et bande.

Ou bien, « ta othonia » désigne « les bandelettes » et cela suppose une momification du cadavre contraire à la coutume des Juifs pour ensevelir.

Ou enfin, le pluriel « ta othonia » exprime par synonymie avec « sindonas » un double sindôn, c'est-à-dire les deux longueurs du drap enveloppant le corps de Jésus. Dans le tombeau vide ce que Jean a remarqué et qui a frappé son esprit ce n'est pas le linceul retenu

Remarque complémentaire

Pour la traduction des mots grecs « othonia » et « soudarion » dans l'Évangile de Jean, il existe deux autres passages qui se rapportent à l'ensevelissement des morts, à savoir Jean 11,44 et 19,40.

En Jean 11,44, la sortie du tombeau par Lazare contraste avec la découverte des linges sépulcraux de Jésus dans son tombeau vide. Si Jésus demande que l'on détache les liens de Lazare revenu à la vie, le corps du Christ, lui, s'est dégagé de ses linges sans aucune intervention humaine. Mais il y a des similitudes entre les deux ensevelissements. Dans l'un et l'autre cas Jean mentionne le soudarion, pour Lazare littéralement « lié autour du visage » et pour Jésus « qui était sur la tête ». La traduction de « soudarion » par « serre-tête » respecte l'usage des Juifs de resserrer les mâchoires du mort - coutume qui sera consignée au II^e siècle dans le traité Shabbat 23,5 de la Mishnah. Le mot « linge » est trop vague et ne précise pas cette fonction funéraire. Le choix de « suaire » n'est pas plus valable, car il entretient le lecteur dans l'imprécision d'emploi du linge et surtout dans une fausse identité de linceul. On peut penser que le « serre-tête » de Lazare était une simple mentonnière entourant son visage, différente du pathil des Juifs, ou coiffe, mis sur la tête de Jésus. Mais dans les deux cas de Lazare et de Jésus le soudarion joue le même rôle funéraire « autour du visage » ou « sur la tête » du mort pour resserrer ses mâchoires.

Quant aux « keiria », les bandelettes qui attachèrent les mains et les pieds de Lazare, il est vraisemblable qu'elles furent employées aussi à l'ensevelissement de Jésus, ne serait-ce que pour maintenir les bras distendus et soumis à la rigidité cadavérique sur la croix. Mais l'Évangile de Jean n'en parle pas.

En Jean 19,40, on lit également le datif « othoniois » que je traduis, non par « linges », mais par « linceuls ». En effet, « ils le lièrent de linceuls » exprime l'enserrement du corps de Jésus dans un linceul double, c'est-à-dire dans les deux longueurs du drap de lin. L'indication « comme c'est la coutume des Juifs pour ensevelir », en plus de l'onction des aromates qui est précisée, laisse entendre d'une part le fait que la nudité de Jésus - en raison du partage de ses vêtements entre les soldats - était recouverte par le tissu du drap comme l'auraient fait des habits, d'autre part la présence à l'intérieur des linceuls du « soudarion, qui était sur la tête » - autrement dit le « serre-tête » ou pathil des Juifs nécessaire pour resserrer les mâchoires -, que Pierre et Jean découvrirent « enroulé à la même place » dans le tombeau vide, enfin sans doute comme pour Lazare, l'attache des « keiria » ou bandelettes liant les mains et les pieds du cadavre.

par la bande de tissu, mais ce sont les deux longueurs du drap superposées l'une sur l'autre : « ta othonia keimena, les linceuls gisants ».

La 3e hypothèse « les linceuls » reste la seule valable pour traduire « ta othonia » dans Jean 20,5-7. Elle assure la concordance avec le « sindôn » de l'ensevelissement mentionné dans les trois Synoptiques. Elle distingue nettement le linceul, et son pluriel « les linceuls », du soudarion, le deuxième linge sépulcral de Jésus signalé par Jean.

Le « soudarion » est un « serre-tête » en tissu. On lui donne à tort l'appellation de « suaire », qui entraîne une confusion avec le linceul. Le soudarion s'identifie à la « Coiffe » de Cahors, dont le tracé est dessiné sur l'image-empreinte du Linceul de Turin par les blancs qui apparaissent autour de la tête. Sur le tissu du Linceul de Turin la superposition des deux images du corps du Christ témoigne de l'existence d'un linceul double et justifie l'emploi du pluriel « ta othonia, les linceuls ».

Dans *Évangile et Linceul*, à la page 1, Antoine Legrand présente sa version de Jean 20,3-8. Limitons notre examen au passage 20,6b-7: « (Pierre) vit les linges retombés et le suaire qui était sur la tête n'était pas avec les linges retombés mais au contraire était roulé en son lieu propre. » Laisant de côté les inexactitudes de sens et de syntaxe du grec, portons notre attention sur la fin de la phrase : « le suaire était roulé en son lieu propre ». Nous comprenons que le suaire est resté au même endroit, c'est-à-dire à l'emplacement de la tête, donc à l'intérieur du linceul. Maintenant revenons au milieu de la phrase et nous lisons : « le suaire n'était pas avec les linges ». En remplaçant « les linges » par le linceul et la bande de tissu, comme le demande l'auteur, nous constatons avec étonnement que le suaire (soudarion) ne se trouvait pas avec le linceul. Il y a une contradiction flagrante, que peu de lecteurs ont dû relever.

Mais reconnaissons que cette traduction n'est pas valable.

Voici ma version correcte de Jean 20,6b-7, que j'explique dans mon livre⁽¹⁾. Elle traduit la pensée croyante d'Antoine Legrand : « (Pierre) observe les linceuls gisants et le serre-tête qui était sur sa tête : celui-ci au milieu des linceuls n'est pas gisant mais distinctement enroulé à la même place. »

Robert Babinet

1. *Le témoin secret de la Résurrection*, Jean-Cyrille Godefroy, 2001.

On nous signale cette remarquable gravure de Claude Melan de 1649, constituée d'un seul trait.



CARBONE 14 : LE RETOUR...

The Universe du 2 juin 2002 rapporte qu'un archéologue, Dr Shimon Gibson, a découvert récemment une tombe de l'époque du Christ avec un suaire de laine. La tombe est située dans l'ancienne cité haute, en face du mont Sion, où était le palais du gouverneur romain et non loin de l'endroit où on a redécouvert récemment la tombe du Grand Prêtre Caïphe. Une partie du Suaire a été confiée au Dr Douglas Donahue (Université d'Arizona) pour datation au carbone 14. La datation a conclu à la contemporanéité avec le Christ. Le Dr Donahue ayant participé à la datation au carbone 14 du Linceul de Turin en 1988, il faut conclure que cette nouvelle datation réussie de cette laine de Jérusalem « jette le doute sur l'authenticité du Linceul de Turin ». Le lecteur appréciera la rigueur du raisonnement.

NOUVELLE ERREUR DE LA REVUE NATURE

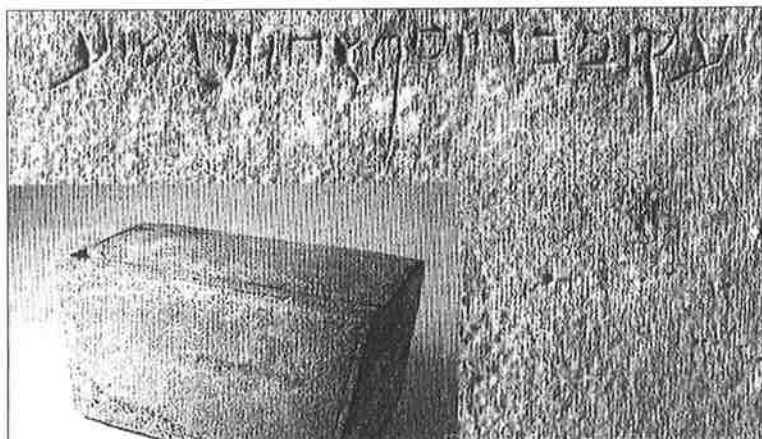
Le Monde du 24 octobre 2002 rapporte que pendant trois ans le Dr Hendrick Schön a publié une vingtaine d'articles dans des revues comme *Science* ou *Nature* sur la supraconductivité et l'électronique moléculaire. La route vers le Nobel semblait tracée. Mais le comité d'experts chargé par Lucent Technologies, son employeur, d'évaluer les travaux du Dr Schön a conclu que « les preuves que des manipulations et des présentations trompeuses de données ont eu lieu sont indéniables (...) Hendrick Schön a fait preuve d'un mépris inconsidéré pour le caractère sacré des données dans le système de valeur de la science ». Hendrick Schön a été renvoyé. Qu'en est-il des membres du comité de lecture de *Nature* ? Il est vrai qu'ils ne se trompent jamais :

ils ont bien publié les résultats des datations au carbone 14 du Linceul en 1988.

« JACQUES, FILS DE JOSEPH, FRERE DE JÉSUS »

Ce numéro décidément riche du *Monde* fait état de la découverte d'un ossuaire du I^{er} siècle portant l'inscription « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus ».

Cette pièce importante, acquise auprès d'un marchand par un collectionneur privé israélien, ne provient pas de fouilles officielles. Elle a été authentifiée par André Lemaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Ce type d'ossuaire où les os étaient rangés après qu'une année de décomposition eut fait son œuvre a été produit entre le début de notre ère et la prise de Jérusalem en 70. La patine serait d'époque. L'écriture serait correctement formée. S'agit-il d'un des apôtres Jacques et s'agit-il du Christ ? Par une méthode statistique sur la population de Jérusalem et sur les prénoms utilisés à l'époque, André Lemaire conclut qu'il ne pouvait y avoir plus de vingt Jacques ayant un père nommé Joseph et un frère nommé Jésus. Et de conclure qu'il s'agit du tombeau de l'apôtre. Et les commentateurs de s'interroger sur la virginité de la Vierge Marie alors que l'on sait depuis toujours que « frère » dans l'Évangile signifie aussi « cousin »... ■



Le témoin secret de la Résurrection (Rilt n° 23, p. 29)

Une précision de Robert Babinet (extraits)

Je remercie Daniel Raffard de Brienne pour sa présentation de mon livre paru aux éditions Jean-Cyrille Godefroy (...) S'il est exact que l'on ne connaît pas d'acte d'excommunication des papes de Rome contre les vols de reliques byzantines, il serait faux de croire que cette menace ne pesait pas sur les croisés latins. Par deux fois, le 21 janvier 1219 et le 1er avril 1222, Othon de La Roche et Geoffroy de Villehardouin furent excommuniés par le pape Honorius III sur plaintes et doléances des papes et higoumènes du clergé orthodoxe d'Athènes et de Morée. Ces excommunications, liées au dessein de faire cesser le schisme oriental, ne durèrent pas longtemps mais elles sont significatives du climat religieux tendu entre la papauté et les seigneurs de IV^e Croisade.

En avril 1204, le pillage de Constantinople par les croisés latins fut la cause du vol de plusieurs reliques dont le Linceul de Turin et sans doute la Coiffe de Cahors. Mais la plupart des reliques de la chapelle de Pharos, construite dans l'enceinte du Palais impérial, devinrent par droit de conquête la propriété des nouveaux empereurs latins. C'est sur ce fonds que Baudouin II transféra à saint Louis, par lettre de cession de juin 1247 et moyennant le règlement de fortes sommes d'argent, les 22 reliques qui formèrent le trésor de la Sainte-Chapelle. (...)

Topics addressed in the news in brief

| | | | |
|--|-------|--|-------|
| SYMPOSIUM : GOOD MEDIA COVERAGE... | | PRESS REVIEW | P. 37 |
| <i>Press review on the symposium</i> | P. 5 | | |
| CLUNY MEREAU | | FACE OF THE SHROUD RECONSTRUCTED | P. 37 |
| <i>The history of the first representation of Turin Shroud</i> | P. 16 | <i>Computer-assisted three-dimensional reconstruction of the Face in plaster</i> | |
| «OTHONIA» | P. 32 | OLD BOOKS CORNER | P. 38 |
| <i>The controversial translation of John XX, 5-7</i> | | | |
| CARBON 14 COMES BACK... | P. 35 | IN MEMORIAM | P. 39 |
| <i>A wool shroud has been discovered in Jerusalem dating from the 1st century AD</i> | | <i>Mme Raffard de Brienne. M. Georges Salet.</i> | |
| A NEW ERROR FROM NATURE | P. 35 | A HOLY FACE IN A TEMPLAR SITE IN BRITTANY | P. 40 |
| <i>The well-known review has published an article by a famous scientist on superconductivity. Results were forged and Nature did not notice...</i> | | <i>A Mandyllion icon near Brest ?</i> | |
| "JAMES, SON OF JOSEPH AND BROTHER OF JESUS"... | P. 35 | PROSOPOPEIA | P. 40 |
| <i>An ossuary with the above inscription has been discovered in Jerusalem...</i> | | <i>Maurice Paillat addresses the scientific community in the place of Christ</i> | |
| "THE SECRET WITNESS OF THE RESURRECTION" (continued) | P. 36 | EDESSAN IMAGE | P. 40 |
| <i>Robert Babinet returns on the appropriation of relics by the crusaders...</i> | | <i>Ian Dickinson has found other old records of the Edessan Image</i> | |
| A STAMP OF THE SHROUD | P. 37 | ZERMAT CROSS | P. 41 |
| <i>The Hungarian post has published a stamp</i> | | <i>An old cross shows the nails in the wrists</i> | |
| | | EXHIBITIONS ON THE SHROUD | P. 41 |
| | | CRUCIFIXION IN CONCENTRATION CAMPS | P. 42 |
| | | <i>A report on the crucifixion torture in Dachau</i> | |

✓ **Giovanni De Liso** (Via Servera 16, 10066, Torre Pellice TO, Italie) vient d'éditer un CD-Rom sur les effets de l'aloès et de la myrrhe sur des tissus de lin.

✓ Notre ami **André Fage** publie un petit bulletin : *La lettre de l'Atelier St-Luc et de la Ste-Face* (85 rue des Quatre Cyprès, 86180 Bruzailles). Le n° 2 daté du 2^{ème} trimestre 2001, est consacré au Linceul et à un pèlerinage à Turin.

✓ Le journal catholique flamand, de langue néerlandaise, *Tertio*, a publié dans son n° 111 du 27 mars 2002, un grand et excellent article de **Frans Coppens** sur le Linceul intitulé : *Liet Jezus zijn foto na ?*. L'auteur s'était donné le mal de venir interroger le CIELT. Par ailleurs, dans une lettre privée, il exprime sa « *profonde satisfaction sur le déroulement du symposium* » des 25 et 26 avril. *Tertio* : Woellemarkt 15, 2800 Mechelen, Belgique.

✓ La revue *Le Cep*, organe du Centre d'Etudes et de Prospective sur la Science, publie, dans son n° 19 de mai 2002, deux articles de **Jean de Pontcharra** qui croit pouvoir remettre en cause les conclusions du docteur **Barbet** sur l'enclouage des mains. Un article du docteur **Xavier Dor** est beaucoup plus réservé sur le même sujet. Notons enfin une synthèse faite par le président du Centre Portugais de Sindonologie, **Fernando Lagrifa**

Fernandès, des études sur l'authenticité du Linceul faites au moyen du calcul des probabilités. Les chiffres obtenus par les différents auteurs sont très divers, mais tous considérables. L'auteur estime, pour sa part, qu'il n'y a qu'une chance sur près de 200 000 milliards que l'« homme du Linceul » n'ait pas été le Christ.

✓ Nous avons reçu le n° 55, de juin 2002, du *Shroud Newsletter* de nos amis de la British Society for the Turin Shroud. Nous y apprenons que la rédaction ne dépend plus de notre ami **Ian Wilson**. Nous tenons à saluer Ian Wilson (maintenant en Australie) pour tout le dévouement qu'il a manifesté pendant des années en faveur du Linceul. Son livre, traduit en de nombreuses langues, a efficacement servi la cause du Linceul ; nous notions naguère que cet ouvrage était la source principale d'information sur la question en Pologne. Nous voyons que le nouveau "Newsletter Editor" est notre autre ami **Mark Guscini**, dont les travaux nous sont aussi bien connus. Nous lui souhaitons une aussi brillante carrière que celle de son prédécesseur.

✓ Le nouveau numéro du *Shroud Newsletter* est aussi riche que les précédents. Nous y relevons surtout une étude détaillée de **Jack Markwardt** sur l'exploitation qui a été faite, notamment par Chevalier et Thurston, du trop fameux *Mémoire de Pierre d'Arcis*.



Une reconstitution du visage du Linceul

Le docteur **Bastien**, de Remiremont, nous a fait parvenir la photographie d'un plâtre reconstituant le visage du Linceul en relief. Cette reconstitution en trois dimensions a été faite par ordinateur.

Un timbre au visage du Linceul

Les Postes hongroises ont édité à Pâques 1999 un timbre représentant le visage du Linceul. Un peu modifié toutefois, car le graveur, **Ferenc Svindt**,

pensant trouver une ressemblance entre ce visage et celui d'une peinture médiévale du couvent Santa Maria Novella, de Florence (Italie), a tenté une synthèse entre les deux faces.



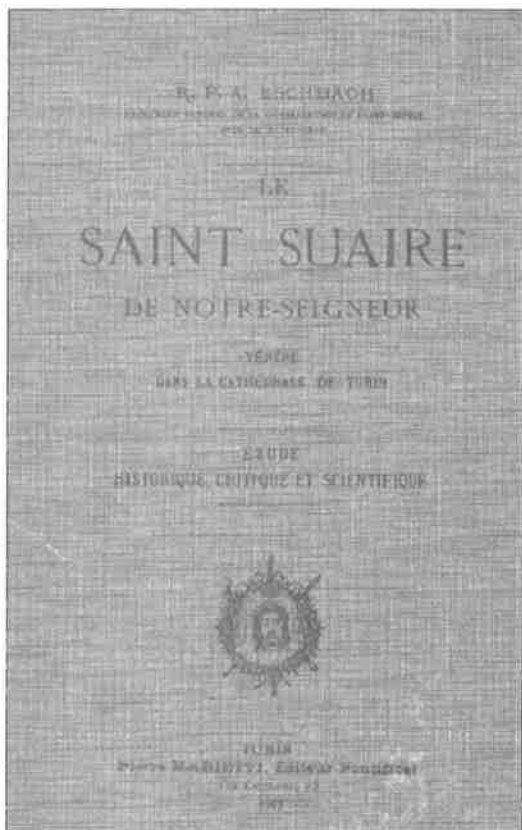
*R.P. A. Eischbach, Procureur
Général de la Congrégation du
Saint-Esprit près le Saint-Siège.*

Le Saint Suaire de Notre-
Seigneur vénéré dans la
cathédrale de Turin, Etude
historique, critique et
scientifique.

*Pierre Marietti, Editeur
Pontifical, Turin 1913.*

Ce petit ouvrage de 160 pages est très complet pour l'époque. La partie historique ne parle pas du Mandylion et se contente de citer le récit de l'évêque gaulois Arculf à Adamnan, abbé d'Iona « dans la ville de Jérusalem Arculf vit, en outre du sudarium dont il vient de parler, un linge beaucoup plus grand, sur lequel on voyait représentée une image du Seigneur lui-même. La longueur de cette toile mesurait environ huit pieds : mensuram longitudinis quasi octenos habens pedes. » Puis il mentionne le récit de croisés à Constantinople. L'ouvrage rapporte aussi le récit complet des Clarisses : « le quinzième d'avril (mercredi) de l'année mil cinq cent trete-quatze, le Sérénissime Duc de Savoie, et Monseigneur le Légat, nous envoyèrent, devant vèpres messire Vesperis, trésorier de la Sainte-Chapelle, accompagné de quelques autres chanoines, pour nous avertir de nous tenir prêtes à recevoir le très saint Suaire, qu'on nous devait apporter pour le rammoder aux endroits où le feu l'avait brûlé... ».

La seconde partie, « étude critique », est une réponse aux critiques de l'Abbé Ulysse Chevalier qui en 1899 (soit un an après la découverte du caractère négatif de l'image par Secundo



Pia) s'efforçait de convaincre le public que le Linceul n'était pas authentique et que Pierre d'Arcis avait raison.

La dernière partie, « étude scientifique », développe le caractère négatif de l'image et rapporte la séance d'Yves Delage à l'académie des sciences.

Un bel ouvrage en résumé, comportant de nombreuses informations encore précieuses de nos jours. L'œuvre d'un homme de conviction, d'un combattant tranquille de l'authenticité du Saint Suaire. ■

Maxence Hecquard

■ **Georges Salet**, membre fondateur du CIELT et membre du Conseil scientifique du CIELT, a été rappelé à Dieu le 17 mai 2002, dans sa quatre-vingt-quinzième année, après toute une vie animée par sa foi chrétienne. Ancien élève de Polytechnique (promo 1926), il avait fait carrière au Génie Maritime dont il était ingénieur général. Il était aussi professeur honoraire au Conservatoire des Arts et Métiers et à l'École nationale supérieure du Génie Maritime, lauréat de l'Académie des Sciences. Mais pour beaucoup de lecteurs, il était connu par ses livres et ses articles dans diverses revues car il mettait activement au service de sa foi sa haute formation scientifique et ses talents d'érudit.

Dans ses ouvrages *L'évolution régressive* et *Hasard et certitude* (qui est une réplique à celui de Jacques Monod, *Hasard et nécessité*), il a montré notamment, par calcul des probabilités, qu'il faudrait un temps supérieur à l'existence de l'univers (15 milliards d'années) pour que puisse apparaître un seul nouvel organe par un processus évolutif dû au hasard. On doit accepter un acte créateur initial. Il analyse le problème du transformisme d'un point de vue mathématique. Plantes et animaux, dans la complexité de leurs organes et fonctions, ne peuvent pas être le produit d'une combinaison chanceuse de quelques matériaux de l'univers. Ces idées sur l'évolution, qui sont celles d'un créationniste, seront reprises quand il critiquera l'ouvrage de Jean Guilton *Dieu et la science*.

Plus tard, il dirige pendant vingt années, de 1979 à 1999, la revue *De Rome et d'ailleurs* où il traite avec ses collaborateurs les grands sujets et événements sociaux, politiques, religieux du moment présent et du passé, et il le fait avec rigueur et fougue selon ses vues traditionalistes.

L'événement qu'a constitué en 1988 l'annonce qu'une analyse par radiocarbone attribuait au Linceul de Turin une date du Moyen Âge et non du premier siècle l'entraîne à prendre contact avec plusieurs sindonologues parisiens. Il participe en 1989 à Paris au premier Symposium international, dénonçant à la tribune une incompatibilité dans les résultats d'analyse et que soient publiés les rapports des trois laboratoires (demande qui ne fut jamais satisfaite pour la honte des organisateurs de l'analyse).

On trouve dans la *Lettre mensuelle du CIELT* puis dans la *RILT* (Revue internationale du Linceul de Turin) une dizaine d'articles de Georges Salet sur la datation du Linceul, dans lesquels il combat âprement les méthodes de calcul des auteurs russes qui soutiennent que la carboxylation du lin (provoquée par l'incendie de 1532) et le fractionnement isotopique (au cours de la pousse du lin) peuvent expliquer une erreur de treize siècles. La vérité, dit-il, ne peut pas être valablement défendue avec des erreurs.

Son opinion, il l'exprime dans la *Rilt* n° 6 page 17 (1997) : « *J'estime qu'il est prouvé scientifiquement qu'en dépit de la datation faite en 1988 par le carbone 14, le Linceul de Turin est bien celui qui a enveloppé le corps de Jésus Christ et qu'il date donc du premier siècle. J'estime également qu'en 1988, la méthode de datation par le carbone 14 au moyen du matériel A.M.S. avait acquis une précision suffisante pour dater le Linceul avec une erreur de l'ordre d'un siècle tout au plus. Il y a donc là une contradiction qui devra être expliquée.* »

Le CIELT exprime à Madame Georges Salet et à sa famille la tristesse de ne plus avoir parmi nous celui qui a inlassablement mené le bon combat. Que le Christ dont il a cherché le visage l'accueille maintenant dans sa Gloire.

Raymond Souverain & André van Cauwenberghe

■ Madame **Raffard de Brienne**, épouse de notre président, est décédée subitement le 24 mars dernier. Ses obsèques ont été célébrées le 27 mars en la chapelle de l'école Notre-Dame de Fatima à La Chapelle d'Armentières (59). Le CIELT y était représenté par son secrétaire général.

Sa gentillesse était sans limite et beaucoup d'entre nous la connaissaient comme la souriante accompagnatrice de son mari dans ses incessantes pérégrinations au service du Linceul. Nous prions Daniel Raffard de Brienne de bien vouloir trouver ici l'expression de notre profonde sympathie dans cette douloureuse épreuve.

Alain Rostand

■ Nous apprenons la disparition d'**Antoine Legrand** en août dernier, à l'âge de 97 ans, après une vie consacrée à étudier et faire connaître le Linceul de Turin. Pendant 80 ans, il s'est intéressé à toutes les grandes découvertes concernant le Linceul. Antoine Legrand n'a cessé d'inviter à regarder le Linceul, miroir de l'Évangile, pour voir ce qu'il révèle sur l'Homme dont il porte l'empreinte.

Cielt

Une Sainte-Face dans un site templier à Sainte-Marie du Menez-Hom (Finistère - Bretagne)

M. **François Gazay** (Les-Loges-en-Josas, France) nous signale une curieuse Sainte-Face en Bretagne. Dans la région de Plomodiern (Finistère), à quelques centaines de mètres de la Chapelle Templière de Sainte-Marie-du-Menez-Hom se trouve un lieu dit *Croas Rhu* (champ de la Croix-Rouge) où l'on peut voir un calvaire remarquable qui indiquerait, selon la tradition, l'emplacement d'un trésor caché par les Templiers avant leur arrestation entre 1307 et 1314 sous le règne de **Philippe Le Bel**. Au dos du calvaire se trouve sculpté dans la pierre un cadre rectangulaire comportant une tête en son centre et dont les proportions sont identiques à celles prêtées au Mandylion (rapport 2/1). Ce calvaire daterait de 1544.



Et si l'Homme du Linceul nous parlait ?

M. **Maurice Paillat** (Paris) nous transmet une prosopopée « osant imaginer Notre-Seigneur s'adressant au savant d'aujourd'hui » et qui fut déclamée lors d'une séance au Palais de la Mutualité (en 1979 ou 1980) : « Je t'avais permis de pénétrer assez avant dans les lois qui régissent MA Création, afin que tu puisses découvrir et reconnaître MON IMAGE et ainsi conforter ta foi dans MA Vérité exprimée par les récits de MES Evangélistes. Mais ton orgueil a voulu vérifier les preuves que JE te donnais : et le moyen dont tu étais si sûr te fait buter sur l'in vraisemblance. Crois-tu que j'aurais permis que treize siècles après MOI, un mortel puisse singer les signes évidents de MA CRUCIFIXION ? Tout a basculé lorsque, dans la nuit du tombeau, MA PERSONNE DIVINE A NOUVEAU S'EST RESSAISIE AVEC PUISSANCE ET GLOIRE DE SA VIE CORPORELLE, imprimant MON IMAGE sur MON LINCEUL, par une action dont tu ne pénétreras jamais les secrets. Cesse de t'agiter autour de MON IMAGE, tombe à genoux et vénère-LA. Rends grâce à MON PERE d'avoir permis, en même temps que la REDEMPTION, qu'il t'en soit laissé une preuve aussi certaine aux yeux des humbles que confondante pour l'esprit des orgueilleux ».

L'Image d'Edesse

M. **Ian Dickinson** nous signale deux recensions peu connues de l'Image d'Edesse qu'il a retrouvées dans *l'Histoire de Theophylact Simocatta* (M. & M. Whitby, Oxford, 1986, p. 73 et également Dobschutz pp. 127-8) : en 588 « des soldats révoltés lançaient des pierres à l'image miraculeuse du Christ ». D'après le même ouvrage (p. 46) : « cette image de Dieu incarné, que la tradition depuis les temps anciens et même jusqu'à nos jours proclame avoir été faite par la sagesse divine, non faite par les mains d'un tisserand, ni embellie par le pigment d'un peintre. C'était la raison pour laquelle il est même célébré parmi les Romains comme "non fait de main d'homme", et il est considéré comme digne de privilèges divins : car les Romains honorent son Archetype à un degré ineffable... » En 586, l'image avait été « dépouillée des éléments sacrés le couvrant ». Rappelons à nos lecteurs que Ian William Dickinson publie une revue érudite : *The Holy Shroud Journal* (Holy Shroud Office, 48 Hackington Rd, Tyler Hill, Canterbury CT2 9 NQ, Grande Bretagne).

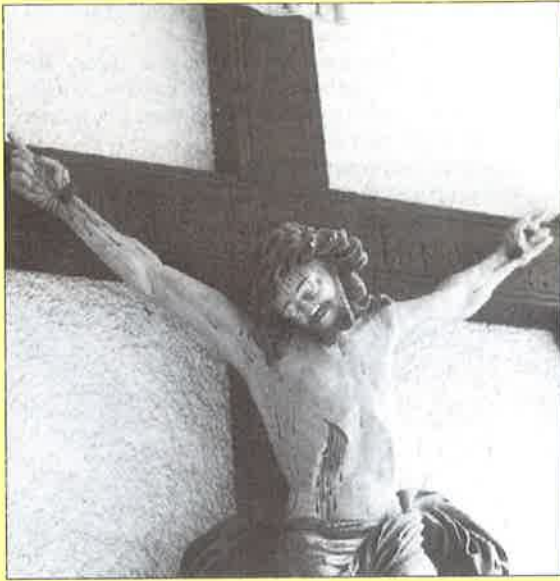
Des pollens sur le Linceul

Il Telo reste la plus belle revue de sindonologie du monde. Son directeur, **Alberto Di Giglio**, a pu la présenter à notre symposium d'avril 2002. Parmi de nombreux articles du n° 5-6 de décembre 2001, nous relèverons la recension des travaux d'**Avinioam Danin**, de l'Université de Jérusalem, sur les pollens présents sur le Linceul, ainsi que l'étude de **Roberto Falcinelli** sur les marques de Vignon (notamment la mèche de cheveux) reprises dans les vitraux de la cathédrale de Chartres. On relève également les contributions de signatures prestigieuses comme **Gino Zaninotto**, **Heinrich Pfeiffer**... *Il Telo* : Viale Leonardo da Vinci 83, 00145 Roma (Italie).

Un crucifix à Zermatt

Un membre du CIELT, très connu mais qui par humilité préfère garder l'anonymat, nous a fait parvenir la photographie d'un crucifix exposé sur un mur extérieur de l'église paroissiale de Zermatt en Suisse.

On remarquera que les clous des "mains" sont enfoncés dans les poignets conformément à ce que démontrera plus tard le docteur **Barbet**. Il faut ici noter que si les travaux du docteur Barbet ont été décisifs à ce sujet, l'emplacement des clous dans les poignets avait été noté bien avant lui par divers artistes qui avaient sans doute eu l'occasion de contempler les plaies imprimées sur le Linceul.



Expositions sur le Linceul

Nous avons déjà relaté (*RILT* n° 13) le succès des expositions organisées autour d'une photographie en grandeur réelle du Linceul par le Frère **Marcel Chapeleau** dans l'île Maurice pendant le Carême 1999 et au mois de mai de la même année.

L'aventure continue et le Père **François Génac** a organisé, en déplaçant lui aussi les foules, la même exposition dans l'île de la Réunion en mars 2 000.

Puis le frère Chapeleau a traversé l'Océan Indien pour transporter l'exposition en Australie. Une première exposition, inaugurée par l'archevêque de Melbourne, fut ouverte du 17 juin au 2 juillet 2 000. Une seconde exposition déplaça, elle aussi, des milliers de personnes à Essendon en octobre 2 001. Une troisième connut aussi un beau succès en mars 2002 à Keysborough.

Au moment où l'on nous envoyait ces informations, deux nouvelles expositions étaient prévues à Victoria, l'une en juin 2 002 à St-François, l'autre, ultérieure, dans la cathédrale St-Patrick. Mais, on estimait déjà, avant ces dernières manifestations, à 100 000 le nombre des visiteurs qui se sont déplacés à Maurice, la Réunion et l'Australie.

L'association ANDAS (31 rue Ambroise Cottet, 10 000 Troyes) cherche des aides, surtout financières, pour lancer un programme d'expositions sur le Linceul dont la première serait ouverte à Troyes. Les documents présentés seront les mêmes que ceux qu'exposent, nous le rappelons, les Pères Oblats de la Vierge Marie (italiens) à la Résidence universitaire Lanteri à Fontenay-aux-Roses.



Un autocollant de voiture à l'effigie de l'Homme du Suaire

Ce bel autocollant s'appose derrière votre parebrise. Nul doute qu'il n'entraîne la protection du Christ.

Il est aussi un signe de reconnaissance entre les dévôts du Saint Suaire.

2 € l'exemplaire à commander par 5 soit : 10 € franco de port.

Commande : Maxence Hecquard - CIELT, 50 avenue des Ternes, 75017 Paris.

La crucifixion dans les camps de concentration

Il y a quelque temps déjà, le général Rogerie nous a fait parvenir un texte que nous croyons utile de publier. Il s'agit d'une « Note publiée en décembre 1952, dans le numéro 19 de la Revue Médecine et laboratoire par Antoine Legrand, d'après le récit de deux déportés du camp de Dachau, le Luxembourgeois R. Gieser et le prêtre catholique G. Delory. Récit confirmé par Edmond Michelet ».

A Dachau les condamnés étaient suspendus à une barre horizontale par des lanières passées autour des poignets.

Dès le premier quart d'heure, le supplicié commençait à faire des tractions, mais relativement faibles et de peu d'amplitude. Les tractions allaient ensuite en s'amplifiant et en s'accroissant, (d'où un fort échauffement du corps et l'épuisement consécutif avec sueurs).

Après une heure de suspension, le patient ne pouvait plus expirer l'air vicié qui lui emplissait la poitrine et opérait des tractions sur les bras à raison d'environ une traction toutes les deux minutes. Avec le temps, les tractions faiblissaient.

Il arrivait qu'un individu particulièrement vigoureux se maintienne en traction pendant assez longtemps (30 à 70 secondes) pour reprendre son souffle. A ce moment, on lui alourdissait les pieds en y suspendant des poids.

Ce n'est que vers la fin du supplice, où les forces du patient le trahissent que l'asphyxie commençait avec une rapidité allant de deux à quatre minutes. Pour les individus robustes, on enlevait le poids, ce qui faisait revivre le condamné en lui permettant de nouvelles tractions et ainsi on prolongeait le supplice.

La cage thoracique était gonflée au maximum, par contre, le creux épigastrique était extrêmement accusé et le ventre également très rentré.

Lorsque les bras étaient attachés verticalement dans le prolongement du corps, la mort intervenait au bout de trois heures et de six heures si les bras étaient plus écartés.

Au moment de la fin du supplice, la sudation semblait augmenter car le

corps refroidi n'assurait plus d'évaporation. Il faut aussi tenir compte de la sueur psychique, qui apparaissait au moment où l'individu abandonnait la lutte et entrevoyait sa fin.

Les gouttes coulaient grosses et tombaient canalisées par les gros orteils pour former sur le sol cimenté des flaques humides de peu d'étendue.

La chute de cette sueur précise le Père G. Delory, était pour les détenus, témoins forcés des tortures, le signal que leurs malheureux camarades n'avaient plus qu'une ou deux minutes à vivre.

Après la mort, la partie inférieure du ventre se ballonnait mais le creux épigastrique restait considérablement accentué. La coloration de la peau est violette. La tête retombe en avant dans l'axe du corps dont la rigidité est extrême.





BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : téléphone : télécopie :

Je règle la cotisation-abonnement pour un an à partir du prochain numéro
(soit quatre numéros : 25-26-27-28), soit la somme de euros

* cotisation-abonnement ordinaire : 30 euros, de soutien : 45 euros

* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors Union Européenne : 35 euros

Je désire recevoir les numéros (cocher les numéros désignés, prix au numéro 7,50 euros, 3 numéros : 15 euros franco)

n° 1 n° 2 n° 3 n° 4 n° 5 n° 6 n° 7 n° 8-9 n° 10 n° 11 n° 12 n° 13 n° 14

n° 15-16 n° 17 n° 18 n° 19 n° 20 n° 21 n° 22 n° 23

Je désire recevoir les Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (42 euros franco)

N.B : Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T.

Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en euros tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.



MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: Christian name:

Address:

Postcode: Town/Country:

I enclose payment of the membership-subscription fee starting from the next RILT issue (# 25-26-27-28),

i.e. a total of euros

*ordinary membership-subscription: 30 euros

*supporting membership-subscription: 45 euros

*membership-subscription outside the EEC: 35 euros

I would like to receive issues (7,50 euros by issue, 15 euros postage included for three issues)

n° 1 n° 2 n° 3 n° 4 n° 5 n° 6 n° 7 n° 8-9 n° 10 n° 11 n° 12 n° 13 n° 14
 n° 15-16 n° 17 n° 18 n° 19 n° 20 n° 21 n° 22 n° 23

I would like to receive the Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 (42 euros franco)

*N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in euros drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account
No. 30004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.*

Les anciens numéros de cette revue sont encore disponibles. Leur contenu est toujours d'actualité. Complétez votre documentation sur le Linceul de Turin et soutenez l'action du CIELT. Prix promotionnel : 3 NUMÉROS DE LA RILT POUR 15 euros franco.

Merci de commander au moyen du bulletin d'abonnement ci-après

Principaux articles de chaque numéro

N° 1 *Les copies du Linceul - L'image de l'ombilic - Joseph d'Arimatee, le saint Graal et l'icône d'Edesse*

N° 2 *Des monnaies sur les yeux - Le Linceul, le Graal et la Champagne*

N° 3 *La recherche d'écritures sur le Linceul - Pour en finir avec les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov sur le « rajeunissement » du carbone 14 du Linceul après l'incendie de 1532*

N° 4 *Le suaire d'Oviédo*

N° 5 *IIIème symposium intentionnel (Nice 1997) - L'incendie de Turin d'avril 1997 - Le Suaire d'Oviédo n'est pas le soudarion johannique*

N° 6 *Principes et règles de l'expertise : application au Linceul - La conservation du Linceul - Le Linceul de Turin et l'Evangile de saint Jean - Le Cardinal Ballestero remet en cause les expériences au carbone 14 de 1988*

N° 7 *L'occultation du 21 avril 1902 à l'Académie de sciences - Le suaire de Cahors ou « Sainte coiffe »*

N° 8-9 *Les origines du CIELT - Saint Jean et le Linceul - Quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus en Croix*

N° 10 *Les thèses de MM. Ivanov et Kouznetsov rebondissent - Du Linceul de Turin à la tunique d'Argenteuil*

N° 11 *Congrès de Turin (juin 1998) - A propos de l'absence des pouces sur l'image du Crucifié du Linceul - L'image du Messie et le bienheureux Daniel de Galash à Edesse - L'umbella du pape Jean VII et le Suaire*

N° 12 *Débat : les traces d'écriture sur le Linceul, mirage ou réalité ? ; Réflexions à propos des « fantômes d'écriture » ; Réponse à Robert Babinet - Robert de Clari*

N° 13 *De nouvelles preuves pour le Suaire de Jésus - Congrès à Rome sur les reliques du Christ*

(mai 1999) - *Examen de l'envers du Linceul - L'incendie de 1532 et le carbone 14*

N° 14 *Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? - Le voyage de Geoffroy de Charny à Smyrne*

N° 15-16 *Les découvertes du XXème siècle (réunion publique Paris mai 1999) - Les dimensions du Linceul - Site internet - L'échantillon du Sindon de Constantinople conservé à Tolède ? - Le témoignage des Clarisses de Chambéry en 1534 - Apostolat en Chine avec le Saint Suaire - A propos de la formation de L'image sur le Linceul - Les effets de la carboxylation sur la datation*

N° 17 *Symposium de Turin (mars 2000) - Témoin pour l'an 2000 : le Linceul de Turin (réunion publique Paris mai 1999) - Le passage du saint Suaire au château de Montfort - un témoignage antique sur le Linceul : le chrétien Zachée - Fides et Ratio - Jésus a-t-il signé le Linceul de son nom ? (réponse) - Dossier : déchiffrera-t-on l'empreinte génétique de l'homme du Suaire ? ; L'analyse génétique des taches de sang du Linceul*

N° 18 *Dossier : l'analyse physico-chimique - Les ostensions du Linceul dans l'histoire (réunion publique Paris mai 1999)*

N° 19 *Dossier médical : les causes de la mort. Découvertes photographiques sur le Linceul. L'ostension de Pie VII*

N° 20 *Le Saint Sépulcre de Jérusalem - Le Grand Khan et le Linceul - Dossier médical suite et fin - Auguste Coutin sculpteur du Christ*

N° 21 *Le trésor de Saint-Marc de Venise - L'échantillon de Tolède (suite) - Dossier : Nature des images corporelles*

N° 22 *La taille du Linceul - La blessure du poignet : nouvelle analyse photographique - Datation du Linceul*

N° 23 *Les larmes au coin de l'œil droit - Histoire du Linceul jusqu'à environ 1350 - A propos des reliques de la Passion à la Sainte-Chapelle*

ET LES

Actes du symposium scientifique du CIELT de Nice 1997 : non fait de main d'homme, 270 pages, 7 planches couleurs, 42 euros franco de port

Sommaire

| | | |
|---|-------------------------|-------|
| Editorial | <i>Maxence Hecquard</i> | p. 1 |
| Compte-rendu du IVème symposium scientifique du CIELT <i>Report on the IVth CIELT international scientific symposium</i> | <i>Maxence Hecquard</i> | p. 6 |
| Le méreau de Cluny | | p. 16 |
| Le mystère de l'image et le sens du mystère <i>Mystery of the image and meaning of the mystery</i> | <i>Yves Saillard</i> | p. 18 |
| « Othonia » dans Jean 20, 5-7 | <i>Robert Babinet</i> | p. 32 |

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION

Daniel Raffard de Brienne

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Marie-Liesse Ducrot

TRADUCTION

*Elizabeth Smith
Anne Straghan*

ICONOGRAPHIE

Armand Le Conte

RÉALISATION

Dominique Molitor

REVUE
INTERNATIONALE
DU LINCEUL
DE TURIN

N° 24
Novembre 2002

*Revue
éditée*

*par le Centre
International
d'Etudes
sur le Linceul
de Turin*

DIRECTEUR
DE LA RÉDACTION
Maxence Hecquard

COMITÉ
DE RÉDACTION

*Marcel Alonso,
Guy Le Cordier,
Alain Rostand,
Jean Secreste,
Raymond Souverain,
André van Cauvenberghe*

IMPRESSION

*Imprimerie du Littoral
62200 Boulogne-sur-Mer*

CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 Paris

Site internet : <http://perso.wanadoo.fr/cielt/>

7,50 euros

Téléphone / Répondeur / Télécopie : 00 33 (0)1 45 48 67 15